

特別寄稿

Une enquête collective des années soixante ; - L'enquête pluridisciplinaire de Plozévet

André Burguière*

Il aura fallu qu'on me demande d'évoquer l'expérience de Plozévet à l'occasion du colloque du Centre de recherches historiques (CRH) sur les enquêtes collectives pour me résoudre à me replonger dans mes notes et textes d'alors. Interrogé récemment pour un film de télévision consacré à la mémoire de cette enquête, celle des Plozévétiens comme celle des chercheurs, j'avais préféré m'en tenir à mes souvenirs. Je comprends maintenant les raisons de cette répugnance paresseuse à rouvrir un livre ancien. Il est très daté ; ce qui constitue en fait à la fois un défaut et un avantage. Par son langage, ses thèmes dominants, sa façon d'aborder la réalité sociale, il appartient à une configuration intellectuelle largement révolue. Mais sa volonté de convoquer au même endroit, et à partir d'une posture d'observation, un grand nombre de chercheurs et de disciplines, son appel à l'interdisciplinarité désignent un moment des sciences humaines... et de la société française, les années soixante, où les pouvoirs publics comme de larges secteurs de l'opinion étaient habités par une mystique volontariste du développement scientifique.

La Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST), qui a commandé et financé l'enquête, est elle-même l'expression de cet état d'esprit. Créé au début de la V^e République pour promouvoir le renouvellement des méthodes et des problématiques dans la recherche, cet organisme fut accueilli avec mé-

*Directeur d'études à l'EHESS

Copyright : André Burguière, "Plozévet, une mystique de l'interdisciplinarité?", *Cahiers du CRH* N°36, Centre de recherches historiques, 2005.

.....

fiance par les personnels du CNRS qui le soupçonnaient d'être une machine de guerre contre leurs statuts et contre l'indépendance de la recherche fondamentale. En réalité, contrairement aux craintes syndicales, les moyens distribués par le nouvel organisme n'ont rien démantelé, ni même bouleversé. Ils ont procuré aux structures existantes des crédits supplémentaires, que certaines ont consacré à des programmes innovants et d'autres, au prix d'un habillage en trompe l'oeil, à leur fonctionnement ordinaire. Quoique minoritaires dans la distribution des crédits de la DGRST comme dans ceux du CNRS, les sciences humaines ont reçu leur part de cette manne supplémentaire car elles bénéficiaient durant cette décennie, auprès des milieux dirigeants de l'État comme des grandes entreprises, d'une popularité qu'elles n'ont jamais retrouvée depuis. L'économiste Jean Fourastié, connu du grand public par ses essais sur l'évolution de la consommation et membre du CADES, le comité des sages qui a décidé l'enquête de Plozévet, venait d'affirmer : « le XIX^e siècle a été le siècle des sciences expérimentales. Le XX^e siècle sera le siècle des sciences humaines ».

Cette politique d'incitation au développement scientifique était dictée dans l'esprit du pouvoir gaulliste par des préoccupations d'ambition et de puissance nationales, mais elle devait servir également de prolongement et d'adjuvant à une conjoncture de forte croissance économique assimilée par certains à une deuxième révolution industrielle. C'est pourquoi elle accordait sa préférence à la recherche collective dans laquelle la production scientifique rejoignait ou du moins imitait les formes d'organisation de la production industrielle. Dans les sciences humaines, la recherche collective me semble répondre en effet à trois objectifs essentiels qui peuvent éventuellement se cumuler.

1) Encourager la confrontation des hypothèses et le comparatisme afin de renforcer la vitalité et la cohésion de la communauté scientifique. C'était l'objectif principal de Lucien Febvre et de Marc Bloch dans les enquêtes collectives qu'ils proposaient dès le premier numéro des *Annales d'histoire économique et sociale* et qu'ils n'ont cessé de relancer et de coordonner jusqu'à la guerre. Mais c'était déjà en partie l'objectif du sociologue Frédéric Le Play et de ses disciples au milieu du XIX^e siècle dans les enquêtes en forme de monographies familiales, toutes effectuées à partir du même questionnaire, des mêmes procédures, qui ont abouti à

deux publications collectives, *L'Ouvrier européen* et *Les Ouvriers des deux mondes*.

2) Mettre en commun les capacités de collecte et d'analyse des données, voire organiser une division du travail de type industriel pour effectuer une étude de grande échelle. Cet objectif, qui est lié à l'essor des analyses sociométriques et de l'histoire sérielle, est devenu prioritaire dans les enquêtes collectives du CRH au cours des années 60.

3) Favoriser l'interdisciplinarité. Le collectif, dans ce cas, est un collectif de disciplines différentes avant d'être un collectif de chercheurs. C'est l'objectif qui a guidé l'enquête de Plozévet. Et c'est sous cet angle, c'est-à-dire dans la relation du collectif et de l'interdisciplinaire que j'aimerais évoquer l'expérience de cette enquête en abordant successivement l'histoire intellectuelle de l'enquête, des hypothèses de départ aux hypothèses... de conclusion, l'interdisciplinarité en action et l'interdisciplinarité en débat comme auto-réflexion du collectif des chercheurs.

Une interdisciplinarité à géométrie variable..

Commande de la DGRST, un nouvel organisme créé par le premier gouvernement de la V^e république que dirigeait Michel Debré, pour promouvoir hors du cadre strict du CNRS, comme nous l'avons vu, le renouvellement des méthodes et des thèmes de recherche, l'enquête de Plozévet a été conçue et ensuite contrôlée dans son déroulement par un Comité de sages, le CADES (Comité d'analyses démographiques, économiques et sociales) constitué de personnalités marquantes des sciences humaines représentant un éventail assez large de disciplines. On y retrouvait les sociologues Georges Friedmann, Jean Stoetzel, Alain Girard, les économistes Jean Fourastié et Claude Gruson, le démographe Jean Bourgeois-Pichat (directeur de l'INED), Claude Lévi-Strauss, Ernest Labrousse, le géographe Maurice Le Lannou, le professeur de médecine, gérontologue Francis Bourlière et le docteur Robert Gessain anthropologue (et psychanalyste), sous directeur du Musée de l'Homme.

Or ce comité, qui avait la charge de distribuer les crédits de la DGRST prévus pour les sciences humaines, décida de tout consacrer à une opération d'enver-

gure, convoquant sur un même objet ou du moins un même terrain un grand nombre de disciplines. L'attribution de toute l'enveloppe budgétaire à une seule opération de caractère expérimental semble avoir été approuvée assez vite par l'ensemble du comité hostile à l'idée de financer un certain nombre de projets en respectant les équilibres entre les disciplines au risque de procéder à un simple saupoudrage. Plus qu'un effet de masse sur la capacité de recherche mise en oeuvre, c'était une mobilisation pluridisciplinaire de grande ampleur qui était recherchée.

Dans quel but? Des discussions préliminaires au sein du CADES, il ressort que certains souhaitaient avant tout une large confrontation entre disciplines portant sur les concepts et les méthodes qu'elles utilisent, alors que d'autres attendaient de la complémentarité des approches l'élaboration d'un savoir synthétique, capable de reconstituer l'unité de l'homme. Dans le premier cas, c'était la fonction critique de la confrontation entre disciplines qui était recherchée et sa dimension épistémologique. Dans le deuxième cas, c'était l'opération de totalisation que devait permettre la synthèse interdisciplinaire. Le manque d'unité de vue du CADES apparut encore plus nettement dans la définition des objectifs de l'enquête où plusieurs projets de concertation pluri-disciplinaire s'affrontèrent, certains s'inspirant d'une problématique propre aux sciences de l'homme et d'autres du questionnaire des sciences sociales.

Le concept d'isolat, qui a commandé la décision de centrer l'enquête sur l'étude d'une micro-population, pouvait relever d'une définition souple inspirée par la démographie qui délimite la population concernée par l'aire de son marché matrimonial théorique. Il pouvait s'appuyer sur une définition plus restrictive, empruntée à la génétique des populations qui délimite le groupe par une certaine fermeture de son héritage génétique. C'est la définition qui a été retenue sous l'influence de Robert Gessain, directeur du Centre de recherches anthropologiques. Héritier de la tradition de la société d'anthropologie de Paris, illustrée à la fin du XIX^e siècle par Broca et secondairement par les Bertillon, ce centre s'attache à l'étude conjointe des caractères physiques et des traits culturels des populations. La commune de Plouzévet a été choisie sur les conseils du docteur Jean Sutter, chercheur de l'INED, spécialiste de génétique des populations qui menait des recherches sur l'évolution de la consanguinité en France au XX^e siècle. Située dans

le pays bigouden, elle appartient à l'une des régions d'Europe où l'on relève aujourd'hui les taux de consanguinité les plus élevés.

Questions subsidiaires et questionnements éludés

En décidant l'étude d'une micro-population sélectionnée pour son particularisme génétique, le CADES engageait l'enquête dans une mobilisation pluridisciplinaire de grande amplitude dominée par une orientation anthropo-biologique qui privilégiait le dialogue entre les sciences biologiques et les sciences sociales. Mais d'autres questionnements, plus restreints et centrés sur les sciences sociales qui ont émergé dans les débats du comité et qui auraient pu venir en concurrence avec ce paradigme anthropo-biologique, ont préféré s'y raccrocher pour constituer des objectifs complémentaires. Nous en retiendrons deux : l'étude du monde rural et l'analyse des formes du changement. Ces thèmes de recherche, qui peuvent sembler aujourd'hui d'une affligeante banalité, étaient relativement neufs à l'époque dans le paysage français des sciences sociales. La sociologie rurale, déjà florissante aux États-Unis dans l'entre-deux-guerres grâce aux travaux de l'école de Chicago, restait balbutiante en France où le monde paysan, assimilé à l'archaïsme et au poids des traditions, était abandonné aux collectes nostalgiques des folkloristes. Or au moment même où délibérait le CADES, les paysans en colère, qui édifiaient des barrages sur les routes et assiégeaient les préfectures, en particulier en Bretagne, transformaient la question du monde rural en problème brûlant d'actualité, digne d'intéresser le sociologue. Pour faire prendre en compte par les sciences sociales l'actualité du problème rural, cette commune du Sud Finistère, choisie pour son particularisme génétique, mais située au cœur de la région la plus touchée par l'agitation paysanne, offrait la possibilité d'une étude en laboratoire.

L'étude du changement social, comme phénomène global sous-tendu par les transformations économiques et techniques, était en revanche dans l'air du temps. Issue de l'esprit de reconstruction de l'après-guerre, elle avait popularisé dans les sciences sociales, de l'économie à l'histoire sociale en passant par la démographie, un paradigme hybride de la croissance où l'économisme progressiste du marxisme, très influent dans les modes intellectuelles des années cinquante, fusionnait avec

les théories du développement comme celle de Rostov, apôtre du *take off*. La présence au sein du CADES de Georges Friedmann, attentif à la notion de milieu technique et initiateur de la sociologie du travail en France, a sans doute beaucoup contribué à imposer un pôle de recherches sur les mécanismes de réception et de diffusion de l'innovation technique. Mais le climat social de l'époque a eu aussi sa part. Au moment même où le CADES délibérait, une puissante mutation de l'économie française accélérant l'exode rural faisait surgir à la périphérie des villes des forêts de grands ensembles anonymes et suscitait de nouvelles formes de consommation, de nouveaux désirs de bien-être en même temps que de nouvelles frustrations comme celles qui s'exprimaient dans la colère paysanne.

Les formes chaotiques que prenait le changement social invitaient à s'interroger sur la nature même de la transformation, soit à poser le problème de la modernité par un questionnement global sur la signification anthropologique de cet arrachement à soi, de cette adhésion absolue au mouvement de l'histoire ; soit à s'en tenir au problème de la modernisation par une exploration limitée aux mécanismes profonds de la transformation. Les deux problèmes ont figuré au menu de l'enquête. Mais il va de soi que le second répondait beaucoup mieux aux attentes des pouvoirs publics, bailleurs de fonds. Le régime gaulliste colorait d'un volontarisme national la politique de planification héritée de la IV^e République. Il est clair que la DGRST souhaitait encourager en priorité dans les sciences humaines, comme l'indiquait l'intitulé du comité chargé de décider les actions, des recherches susceptibles d'éclairer et d'orienter le processus de modernisation. L'étude du monde rural et celle des rapports entre l'innovation technique et le changement social, qui ont tenu une place importante dans les objectifs de départ de l'enquête, s'apparentent à cette conception des sciences sociales comme savoirs-experts capables d'éclairer directement l'action gouvernementale. Les études de géographie dirigées par Maurice Le Lannou entraient dans le même cadre. Centrées sur les rapports entre milieu naturel et milieu humain, elles ont mis l'accent sur le dimorphisme socio-historique opposant la population littorale et la population agricole de l'intérieur.

D'autres thèmes en revanche se sont imposés tardivement ou marginalement, parce qu'ils se prêtaient plus mal à cette fonction d'expertise auprès des décideurs

politiques. L'étude de la modernité, comme expérience et comme expression de l'imaginaire social effectuée par Edgar Morin et son équipe, fut parmi les dernières actions de l'enquête. Son arrivée tardive permettait à la nouvelle équipe de s'appuyer sur l'information déjà rassemblée et sur les questions soulevées par les premières recherches pour élaborer son propre questionnaire. Mais cet avantage semble avoir moins compté dans le retard du CADES à mettre en route cette recherche que l'esprit de son projet. En abordant la modernité comme une entrée en crise des normes qui réglaient le partage sexuel (contesté par les nouvelles aspirations féminines) et générationnel (confronté à l'émergence d'une autonomie culturelle du groupe des jeunes) sur lequel reposait la cohésion de la société locale, il faisait de l'imaginaire social l'opérateur critique de la transformation.

Retard encore plus paradoxal : la contribution des historiens qui aurait dû logiquement précéder toutes les autres. Dans un premier temps, le CADES attaché à l'élucidation des problèmes actuels de la société française, n'avait pas jugé nécessaire d'associer des historiens malgré la présence en son sein d'Ernest Labrousse. C'est à la demande des chercheurs déjà engagés dans l'enquête, contraints à se constituer chacun dans son domaine un aperçu rétrospectif sur l'évolution de la commune, que des recherches proprement historiques furent commandées. D'abord une étude sur l'histoire économique et sociale de la commune depuis la Révolution, effectuée par Nicole Mathieu selon les méthodes de l'histoire quantitative dont Ernest Labrousse était alors le grand prêtre ; et ensuite une série de recherches coordonnées par Robert Mandrou sur l'histoire politique et culturelle de la commune, pour la même période (les luttes électorales, la vie religieuse, l'école, la criminalité, la culture de consommation).

L'engagement tardif des historiens comme celui des sociologues de la modernité ne présentait pas que des inconvénients. Au lieu de se lancer dans une reconstitution globale qui aurait pu prendre la forme d'un tableau historique passe-partout, ils avaient la possibilité de partir des problèmes soulevés par les autres recherches mais non résolus. Les historiens ont parfois (trop peu) tiré parti de cet avantage que le CADES, prisonnier d'une conception réductrice du présent, n'avait nullement planifié. S'est-il rendu compte qu'il avait injustement sous-estimé la place du regard historique dans le concert des sciences sociales? Sa déci-

sion de confier le travail de synthèse de l'enquête à un historien peut s'interpréter comme un geste de réparation.

L'ethnologie n'a pas souffert d'une telle sous-estimation. Très présente dans les objectifs de départ et la stratégie globale de l'enquête, puisque c'est une ethnologue qui a été chargée d'effectuer un premier travail de reconnaissance du terrain et de contacts avec la population, elle est pourtant restée, quand elle se présentait sous sa forme la plus traditionnelle et sous sa forme la plus avancée, en marge de la problématique dominante. L'ethnographie de la culture traditionnelle, telle que l'incarnaient à l'époque le musée des Arts et Traditions populaires et la personnalité charismatique de Georges-Henri Rivière, avait été associée à l'élaboration de l'enquête. Georges-Henri Rivière, ami personnel de Robert Gessain, avait été consulté pour le choix de la commune bigouden et s'était déplacé dans la région pour y acquérir l'intérieur d'un penty traditionnel qui devait être reconstitué dans le nouveau musée des ATP en construction. Une recherche sur la culture orale fut confiée à Donatien Laurent, un spécialiste de la chanson bretonne, disciple de Jean-Marie Guilcher et l'un des rares chercheurs de l'enquête à posséder une réelle connaissance du breton.

Son rôle dans l'enquête a été important, mais pour ses contacts avec la partie la plus âgée (et la plus bretonnante) de la population et ses services rendus aux autres équipes plus que pour l'implication de sa recherche dans les objectifs de l'enquête. Comme il a séjourné dans la commune plus longtemps que la plupart des chercheurs et qu'il était connu des anciens, il fut chargé de préparer les séances de tournage des films que Monique et Robert Gessain réalisaient en parallèle avec les recherches sur le terrain, selon une procédure déjà utilisée par eux dans leurs enquêtes ethnologiques au Sénégal. Le propos principal de ces films était de visualiser et de documenter l'ampleur des transformations en cours en faisant revivre, par ceux qui les avaient pratiqués, les gestes et les techniques d'hier. Donatien Laurent devint par fonction l'incarnation d'une collecte passéiste, assez étrangère aux objectifs de l'enquête mais qui incarnait, pour la population, l'image la plus familière de ce que les chercheurs venaient étudier. En le rapprochant de la population, sa position l'éloignait des préoccupations dominantes de l'enquête.

La marginalisation de l'anthropologie structurale tient à d'autres raisons. Une

étude d'anthropologie de la parenté a été menée par Michel Izard, disciple de Claude Lévi-Strauss, à partir des matériaux généalogiques rassemblés pour les recherches anthro-po-biologiques, mais sans lien ni effet de retour sur d'autres recherches. Cette modestie de l'apport structuraliste peut surprendre si l'on songe à l'influence intellectuelle qu'il exerçait alors sur les sciences humaines et au fait que son porte parole le plus écouté était membre du CADES. C'est là précisément qu'il faut chercher l'explication. Claude Lévi-Strauss ne m'a pas caché, quand je l'ai rencontré, ses réserves sur les hypothèses anthro-po-biologiques qui avaient présidé à l'organisation de l'enquête. Il ne voulait marquer aucune hostilité globale à l'égard d'une entreprise, dont il appréciait la visée pluri-disciplinaire et l'effort vers un langage commun pour les sciences humaines, mais se déclarait sceptique sur sa valeur heuristique. L'idée de rapporter les caractères sociaux d'une population à son particularisme génétique ne pouvait, selon lui, que conduire à une impasse. C'est pourquoi il avait engagé Michel Izard à utiliser les matériaux procurés par l'enquête pour approfondir certains aspects des mécanismes de l'alliance dans les systèmes complexes, qu'il avait lui-même laissés en suspens dans les structures élémentaires de la parenté, sans trop se préoccuper des hypothèses anthro-po-biologiques qui avaient présidé au choix du terrain.

D'autres membres du CADES, peut-être même la majorité d'entre eux, devaient partager le scepticisme de Claude Lévi-Strauss ou du moins s'interroger sur l'articulation des recherches anthropo-biologiques aux contributions des sciences sociales prévues pour l'étude de cette commune bretonne. Comment expliquer dans ce cas que cette hypothèse et ce type d'approche aient joué un rôle aussi important dans la conception de l'enquête? Comme dans tout comité scientifique, les décisions se prenaient au sein du CADES en principe à la majorité, mais en réalité ceux qui s'impliquaient le plus dans les tâches du comité, y apportaient des idées et des propositions, emportaient la décision. Ce fut le cas de Robert Gessain qui avait joué un rôle prédominant dans la conception de l'enquête et qui fut chargé ensuite tout naturellement de coordonner son déroulement. Sa formation pluridisciplinaire de médecin, psychanalyste et anthropologue, ses travaux de terrain menés dans le monde esquimau (chez les Agmassalik du Groenland) comme dans le monde africain (chez les Bassari du Sénégal), son tempérament d'animateur scien-

tifique le qualifiaient pour jouer ce rôle. Mais son ascendant sur le CADES s'explique aussi par ses liens d'amitié et d'affinité intellectuelle avec plusieurs membres du CADES comme Jean Stoetzel, Alain Girard ou proches du CADES comme le docteur Jean Sutter. Acquis à l'idée de centrer l'effort interdisciplinaire sur le dialogue entre les sciences biologiques et les sciences sociales, par l'étude d'une micro-population sous sa double désignation bio-génétique et sociale, partageant une sympathie assez marquée pour la politique scientifique du gouvernement, volontariste et nationaliste, ces hommes avaient en outre en commun d'avoir tous appartenu à la fondation Alexis Carrel, un institut de recherches fondé sous le régime de Vichy.

Où l'on reparle d'Alexis Carrel

Cette référence n'avait pas forcément bonne presse depuis que le retour du gaullisme au pouvoir (quoique dû à l'appui de la droite), avait renforcé au sein de l'appareil d'Etat l'influence des personnalités issues de la Résistance. Elle a carrément mauvaise presse aujourd'hui. La grande vague des publications historiques, qui ont accompagné le cinquantenaire de Vichy, a considérablement enrichi notre connaissance des aspects les moins flatteurs du régime du maréchal Pétain qui avaient été censurés par la mémoire, comme sa politique antisémite par exemple, mais elle a renforcé en même temps le manichéisme de notre approche de la période. En essayant de comprendre pourquoi une institution, créée sous Vichy et supprimée à la Libération, a pu influencer le développement de la recherche scientifique en France dans la deuxième moitié du XX^e siècle, je ne cherche bien sûr ni à réhabiliter le régime du Maréchal ni à sous-estimer le fait que la Fondation française pour l'étude des problèmes humains a pu se compromettre avec les préoccupations racistes de la science nazie.

Je ne prétends rien ajouter, au demeurant, aux travaux historiques sur la Fondation A. Carrel et aux polémiques qu'ils ont soulevées. Je me bornerai à quelques remarques. Alexis Carrel, cardiologue réputé et prix Nobel de médecine (en 1912) avait émigré avant la première guerre mondiale aux États-Unis où il obtint finalement un poste important à l'Institut Rockefeller de recherches médi-

cales. Son livre *l'Homme cet inconnu* (1935), qui conjugait des considérations spiritualistes et eugénistes en elles-mêmes peu originales mais rarement associées, eut un succès de *best-seller*. En 1941, au terme de sa longue carrière américaine, il crée en France, avec la bénédiction de Vichy et de l'occupant, un institut de recherches qui se propose d'appliquer les idées de son livre sur l'unité de l'homme et l'interdisciplinarité grâce à une équipe de chercheurs conjugant la génétique des populations, l'anthropologie, la démographie et la sociologie. Pour ce savant en fin de vie, il devait mourir trois ans plus tard, qui avait connu la gloire mais en s'expatriant et qui avait l'impression de ne pas avoir été bien traité par les institutions universitaires de son pays, Vichy offrait une chance de revanche. Le régime du Maréchal a su attirer à lui nombre de vrais et de faux talents qui s'estimaient avoir été injustement négligés par la troisième République en raison de leur non-conformisme... ou de leur extrême conservatisme.

Les deux idées-forces de l'institut d'Alexis Carrel, l'articulation du biologique au social et l'interdisciplinarité, se retrouvent au centre du projet de l'enquête de Plozévet. Pour les chercheurs, qui avaient appartenu à la Fondation Alexis Carrel, l'interdisciplinarité n'était pas un simple objectif ou un état d'esprit. C'était une pratique acquise dans des équipes de recherche pluridisciplinaires qui travaillaient sur un modèle d'organisation rapporté des États-Unis par Alexis Carrel. En France, durant les années trente, quelques spécialistes dans les sciences humaines, appelaient de leurs vœux une organisation collective de la recherche. Ainsi les fondateurs des *Annales d'histoire économique et sociale* qui lancent avec succès, dans leur revue, plusieurs enquêtes collectives. Lucien Febvre qui estime que l'avenir pour l'histoire est aux recherches collectives, envisage la création de véritables « laboratoires » sur le modèle des sciences expérimentales. Quant à Marc Bloch, il invoque dans *l'Apologie pour l'Histoire* « l'esprit d'équipe » qui transformerait le milieu historien en véritable communauté scientifique. L'expression est aujourd'hui désuète, mais elle traduit bien le besoin ressenti dans les cercles les plus novateurs des sciences humaines de la France de l'entre-deux-guerres, d'une transformation radicale de l'épistémologie et de la socialité de la recherche qui restait insatisfait.

Forts de leur expérience, les chercheurs, qui étaient passés par la fondation

CADES qui l'a décidée. En réalité, après un certain nombre de discussions généralese, où il a cherché à dégager les questions sur lesquelles pouvait s'opérer le plus utilement le renouvellement des sciences sociales et les séances au cours desquelles il a choisi le terrain de l'enquête, défini son profil, sa stratégie et ses objectifs, le comité a confié à Robert Gessain la charge de coordonner et de suivre son déroulement. Les sages continuent en principe d'avoir la haute main sur la réalisation de l'enquête. Ils décident l'engagement de nouvelles recherches, évaluent les rapports des chercheurs. Mais leur assiduité diminue bien que les réunions du comité s'espacent. La délégation de pouvoir à un gestionnaire de bonne volonté est la tendance normale de tout comité, scientifique ou non, en voie de routinisation et de bureaucratisation. Dans le cas du CADES, cette tendance a été d'autant plus rapide que les sages étaient pour la plupart des figures marquantes de la recherche mais aussi des hommes très pris. On retrouve ici la tendance fâcheuse (pour l'efficacité comme pour la démocratie) des gouvernements à confier toujours les responsabilités, par manque d'imagination... et d'audace, à ceux qui en ont déjà.

Là est peut-être le défaut d'organisation qui a le plus pesé sur le déroulement de l'enquête. Dans la composition du comité, on avait veillé à retrouver tout l'éventail des disciplines concernées par le point de vue des sciences sociales, mais en choisissant exclusivement des spécialistes français, souvent déjà responsables d'un laboratoire ou d'un établissement de recherches. Après une brève période de bonne volonté interdisciplinaire, les sages ont eu tendance à se considérer surtout en charge des intérêts de leur discipline voire de leur laboratoire. Les relations verticales entre les chercheurs sur le terrain et le baron de leur discipline siégeant au CADES, qui leur avait obtenu une part du budget de l'enquête et qui se trouvait parfois diriger leur thèse ou leur laboratoire, prirent le pas sur les relations horizontales au sein du CADES comme sur le terrain, pour la circulation de l'information et des directives.

Dirigée de Paris, l'enquête fût confiée à des centres et des chercheurs majoritairement parisiens et presque tous extérieurs à la Bretagne. Les recherches de géographie par exemple étaient dirigées par Maurice Le Lannou, grand spécialiste de la Bretagne (et Breton lui-même), mais il s'entoura d'une équipe de chercheurs

de l'université de Lyon où il enseignait. Mise à part l'étude de nosologie, qui sollicita la collaboration des médecins locaux pour tenir registre de tous les cas examinés en consultation, les recherches anthropologiques et médicales furent confiées à des équipes parisiennes. Parmi les sociologues, Edgar Morin, dont la recherche fut engagée longtemps après les autres, fut le seul à prendre contact avec l'université de Rennes pour recruter des collaborateurs. Mon recrutement pour faire la synthèse des travaux illustre parfaitement le peu d'attention à la dimension bretonne. Car je n'avais aucune compétence particulière dans le domaine breton et mes séjours à Plozévet ont été mes premiers contacts avec la Bretagne. L'extériorité au terrain comportait certains avantages ; celui d'abord de préserver les chercheurs de l'enchantement ou de l'engagement régionaliste. Ce n'était pas spécifiquement les problèmes de la Bretagne que l'enquête était venue étudier, mais ceux d'une commune française, ceux de la France actuelle ou même plus largement de l'Humanité. Et si le terrain présentait certains traits de singularité imputables à la Bretagne, mieux valait le découvrir comme un sujet d'étonnement que le décréter.

Elle comportait au moins un handicap que les chercheurs n'ont pas tardé à rencontrer : celui de la langue. Mis à part Donatien Laurent, spécialiste de la chanson et donc de la langue bretonnes, pratiquement aucun chercheur ne connaissait le breton. Or à Plozévet, commune de la Bretagne bretonnante, la majorité de la population, au moment de l'enquête, utilisait encore le breton dans le quotidien du travail et des relations d'amitié. C'était la langue dans laquelle on aimait plaisanter et dire le fond de sa pensée. Certains parmi les plus âgés ne parlaient que le breton. Pour les chercheurs, pratiquant l'enquête par interview ou par questionnaire ouvert, l'ignorance du breton limitait la capacité d'exploration et le pouvoir maïeutique de l'entretien. Pour les gérontologues, qui souhaitaient étudier les formes psychologiques du vieillissement, s'intéresser à l'évolution du sommeil et de l'activité onirique, elle réduisait l'examen à une visite médicale de routine.

La hantise du terrain

On peut interpréter l'imprévision des organisateurs de l'enquête à propos du

breton comme l'expression inconsciente d'une vision jacobine de la France, mais certainement pas comme un signe d'indifférence au problème du terrain. Le terrain a été au contraire le souci permanent (on pourrait dire la hantise) de cette enquête, au point qu'on peut se demander s'il n'a pas joué un rôle de dérivatif pour ne pas avoir à s'interroger sur l'interdisciplinarité et sa mise en œuvre, qui étaient l'enjeu principal de l'enquête. Le souci du terrain, si prégnant déjà au moment où se mettait en place la stratégie globale de l'enquête, peut s'expliquer aussi par le poids des anthropologues pour qui le terrain a, par principe, au départ, quelque chose d'opaque et d'étrange. Dans le cas qui nous concerne, Robert Gessain et son équipe arrivaient avec l'expérience de plusieurs terrains lointains, africains aussi bien qu'esquimaux.

Mais cette fois le terrain était proche. Faute de percevoir d'emblée son opacité, il fallait la construire par une stratégie de séduction et de neutralisation. Priorité fut donnée à la séduction. Des contacts très diplomatiques furent établis avec les autorités locales, c'est-à-dire le maire et le curé, à la fois pour officialiser l'enquête et pour obtenir leur appui médiateur auprès de la population. Ce respect pluraliste des institutions locales se fondait aussi sur la découverte, dans les informations préliminaires recueillies sur la configuration de la commune, du poids du partage idéologico-politique entre rouges et blancs. Les rouges, majoritaires, tenaient la mairie. Le curé incarnait, de son côté, la minorité blanche attachée à l'Église. Robert Gessain et les premiers chercheurs comptaient sur l'esprit laïc de la municipalité, son orientation favorable aux valeurs de l'École et de la Science, pour obtenir son soutien actif auprès de la population. Le maire fit en effet bon accueil à l'idée d'une enquête sur sa commune. Lui-même enseignant au groupe scolaire de Plozévet, il fut, semble-t-il, moins sensible aux enjeux scientifiques de l'entreprise qu'au statut des chercheurs, relevant comme lui de la fonction publique et auxquels il se sentait lié par une connivence de fonctionnaire. Songeant aux intérêts de sa commune plus qu'à l'intérêt de la Science, il se félicitait déjà de la célébrité que cette concentration exceptionnelle de chercheurs venus l'étudier allait donner à sa commune et des retombées touristiques que l'on pouvait en attendre. C'est pourquoi, au moment où les responsables du CADES voulurent imposer aux publications issues de l'enquête des règles strictes de confidentialité et d'oc-

cultation des noms pour respecter la vie privée des Plozévétiens et décidèrent en particulier de baptiser l'enquête « enquête multidisciplinaire de Pont-Croix », le maire s'insurgea. Le nom de Plozévet ne devait pas être déguisé. Le curé, de tempérament affable et réservé, n'avait aucun goût ni aucune nostalgie pour les traditions. Lié au groupe dynamique des agriculteurs syndicalistes et plutôt collectivistes formés par la JAC qui se révélèrent par la suite parmi les Plozévétiens les plus coopératifs à l'égard de l'enquête, il n'avait aucune antipathie pour les lumières de la Science, et s'il avait certaines réserves à propos de l'enquête, c'était plutôt sur l'intérêt que les ethnologues pouvaient accorder à des pratiques folkloriques hors d'usage.

Apprivoiser et tenir à distance

Une réunion publique fut organisée au bourg en présence du maire pour exposer à la population les objectifs et le programme de l'enquête. Cette opération de communication s'imposait pour rendre la population favorable à l'entreprise, afin qu'elle fasse bon accueil aux cohortes de chercheurs qui allaient se succéder dans la commune pendant plusieurs années, mais aussi afin qu'elle accepte de se prêter à leurs questions et à leurs examens parfois contraignants. Les recherches d'anthropologie physique ou de gérontologie, en particulier, prévoyaient des prises de sang, d'empreintes palmaires, des relevés anthropométriques, etc. Les rapports avec la population ne posaient pas que des problèmes diplomatiques. L'objectivation d'une population ou plutôt sa transformation en objet de recherches introduit la question de la relation entre l'observateur et l'observé qui est aussi ancienne que les sciences humaines et que l'ethnologue en particulier vit toujours, même quand il refuse de le reconnaître, de façon pathétique. Tant que le terrain d'étude est une population lointaine pour lui, aussi bien géographiquement que culturellement, la transaction s'opère relativement aisément. Cette distance constitue en elle-même une justification pour les deux partenaires. L'observé sait que sa manière d'être représente une énigme pour le nouveau venu et qu'il peut faciliter son déchiffrement en répondant à ses questions. L'observateur, de son côté, sait que l'élucidation de cette différence peut enrichir sa connaissance

générale des comportements humains. L'écart culturel existant entre l'ethnologue et son terrain limite d'autre part les obligations de retour. La population étudiée risque de n'avoir ni les moyens de prendre connaissance des résultats de ses travaux, ni d'en éprouver le besoin, puisqu'il s'agit d'une interprétation utilisant les catégories d'une autre culture.

Mais à Plozévet la distance était faible. La population était en droit de se demander en quoi elle pouvait être un objet de curiosité pour un si grand nombre de chercheurs appartenant à la même communauté nationale. Il était donc nécessaire de lui exposer les objectifs de l'enquête avec autant de netteté que les responsables de l'enquête avaient pu le faire pour eux-mêmes. Elle pouvait en outre se poser des questions incongrues qui, sans avoir jamais été soulevées ouvertement, devaient toutes surgir à un moment ou à un autre, au détour des conversations avec les chercheurs, dans le déroulement de l'enquête. En quoi cette enquête, qui nous sollicite pour des examens indiscrets et parfois contraignants, qui mobilise des chercheurs appointés par l'État, c'est-à-dire par nos impôts, peut nous être utile et présenter des avantages pour notre commune? Pourquoi devons-nous attendre patiemment que d'autres découvrent ce que nous savons déjà alors que nous aurions pu être associés au travail de recherche? Cette dernière question pourrait sembler plutôt démagogique. Elle prenait du poids en raison du grand nombre de diplômés (dont deux professeurs d'université) de la commune, et en particulier du cas de Jacek Hélias. Il n'était pas encore l'illustre auteur d'un best-seller, mais il était déjà très connu en Bretagne pour ses pièces de théâtre et ses chroniques en breton. Cet agrégé de lettres, fils d'un tailleur de Plozévet, tint à patronner l'enquête auprès des Plozévétien, mais éprouva sans doute une certaine déception de ne pas être plus étroitement associé aux recherches. Ainsi peut s'expliquer qu'il se soit fait l'interprète de la mauvaise humeur des Plozévétien, à la publication du livre d'Edgar Morin (*Commune en France*) et peut-être l'instigateur du débat télévisé où l'auteur, invité par la télévision régionale pour discuter avec des Plozévétien, se retrouva en posture d'accusé.

Face à un dilemme largement insoluble, les responsables de l'enquête ont cherché à maintenir avec la population à la fois un contact d'information régulier et une certaine distance. Les chercheurs étaient invités à observer une attitude de

strictes neutralité à l'égard du partage idéologique local et, par exemple, à ne pas acheter leur journal au bourg pour ne pas révéler leurs préférences politiques. Certains Plozévétiens furent sollicités par les chercheurs pour des tâches de routine indispensables comme la collecte des empreintes palmaires ou le tournage des films, mais ils ne furent jamais associés à l'élaboration de la recherche. La présentation des films, à mesure qu'ils étaient montés, servit en revanche à tenir la population informée du déroulement de l'enquête. Occasion de sociabilité, la projection des films proposait aux Plozévétiens des résultats accessibles à tous et aussi une image d'eux-mêmes. Mais ces avantages avaient leur revers. La dominante ethnographique des films, qui semblait valoriser les traditions locales, avait une tonalité passéiste qui reflétait mal l'esprit et les préoccupations de la plupart des chercheurs. Elle détermina néanmoins l'idée que la majorité des Plozévétiens se faisaient de l'enquête et suscita chez eux une attitude ambivalente. Flattenés dans leur nostalgie et leur attachement à l'identité bretonne, voire bigouden, ils risquaient en même temps d'interpréter l'attention à leurs vieilles coutûmes comme une manière de souligner leur arriération. C'est ce qui s'est passé à la projection du film sur les gestes du repas avec la scène du *youdherch* : Cette bouillie d'orge au lait que l'on déguste à même la marmite en se passant la cuiller est un rite traditionnel, très convivial, que des Plozévétiens ont ressuscité avec plaisir pour le tournage. Mais à la projection, les spectateurs, fâchés avec leur passé, n'ont retenu que la manière de manger tous dans le même plat avec la même cuiller qui les faisaient passer pour des sauvages.

Du soupçon à la révolte ; la réponse du terrain

Ce qui a été vécu à Plozévet au cours de l'enquête n'a rien d'exceptionnel. Seule la taille exceptionnelle de l'enquête a donné parfois un tour mélodramatique à un malentendu qui est consubstantiel à la relation entre observateur et observé dans sa généralité. Devenir subitement un objet d'études pour des disciplines, dont l'utilité sociale et les retombées pratiques sont difficiles à percevoir, est toujours une source d'inquiétude pour l'individu ou le groupe concerné et une source d'interrogation sur sa propre identité. Dans le cas de Plozévet, l'incertitude risquait

d'être d'autant plus grande, même après les éclaircissements officiels donnés par les responsables de l'enquête, que les objectifs annoncés étaient eux-mêmes multiples. Les Plozévétiens eurent tendance à naviguer, au gré de l'avancement des recherches et des demandes des chercheurs, entre des objectifs supposés qui les flat- taient et d'autres qui les vexaient. Ils crurent au début qu'ils devaient l'intérêt que leur témoignait cette avalanche de chercheurs à leur palmarès exceptionnel de diplômés : une vingtaine de bacheliers, plusieurs enseignants, un professeur d'un- versité, un recteur et un écrivain réputé. L'enquête, avec toute sa batterie de dé- mographes et de médecins, ne cherchait-elle pas quelque chose de génétique dans cet afflux de surdoués? La surprise des chercheurs, déroutés par ce palmarès, aurait dû pourtant les convaincre que ce trait n'avait joué aucun rôle dans le choix de leur commune. L'étude de sociologie de l'éducation, effectuée dans une phase ultérieure de l'enquête, devait conduire à relativiser cette réussite scolaire. Plozévet ne faisait qu'amplifier une tendance régionale puisque le Finistère était alors, avec la Lozère et la Corse, en tête des départements français pour le taux de scolarisation.

Si l'enquête ne s'intéressait pas à leurs qualités génétiques, ne venait-elle pas dépister leurs tares congénitales? Comme les autres communes de la région, Plozévet connaissait l'existence de la luxation congénitale de la hanche, repérable par le boîtement qui affectait un certain nombre de ses habitants les plus âgés. Elle faisait désormais l'objet d'un dépistage systématique à la naissance. Mais les examens anthropométriques et médicaux firent naître chez les Plozévétiens le soupçon désagréable qu'on leur prêtait bien d'autres tares congénitales. La crainte plus ou moins consciente de servir de cobayes à des recherches médicales ou d'être traités comme une population dégénérée explique la susceptibilité qu'ils ont manifesté au vu des premiers travaux diffusés, devant tout ce qui pouvait s'interpréter comme un indice d'archaïsme ou de dégénérescence. Cette inquiétude fut refoulée dans le déroulement de l'enquête sous un naturel de gentillesse et d'hospitalité. Ouverts au monde extérieur par leurs liens avec leurs nombreux parents émigrés ou (pour le milieu des marins et des pêcheurs) par leur connaissance d'autres pays, ils ont fait bon accueil à ces chercheurs qui incarnaient en outre l'instruction et la science, des valeurs prestigieuses à leurs yeux. Mais après les

premiers signes de mauvaise humeur à la projection des films, l'accueil coléreux que certains firent au livre d'Edgar Morin doit se comprendre comme l'inévitable explosion des inquiétudes et des frustrations longtemps refoulées.

Le reproche qui lui fut fait, lors du débat télévisé, d'avoir trahi la confiance des Plozévétiens en rapportant des conversations qui avaient un caractère confidentiel, n'était pas fondé. Son étude de l'imaginaire de la modernité des Plozévétiens passait nécessairement par l'exploration de leurs états de conscience et aussi de leurs états d'âme tels que pouvaient les révéler des entretiens approfondis. Mais ce qu'il en restituait n'avait rien d'intime ni d'indiscret, encore moins d'indécents. Les seuls passages qui s'aventuraient dans la vie intérieure, en l'occurrence les préoccupations spirituelles d'un individu, concernaient l'un des médecins de Plozévet qui n'a jamais protesté. Ce qui était visé en réalité, c'était l'évocation des comportements ambivalents, révélateurs pour Edgar Morin d'une crise de conscience indissociable de l'expérience de la modernité, mais dans laquelle les Plozévétiens ne percevaient qu'une image désobligeante d'eux-mêmes. On lui reprocha, en particulier, un passage sur la forte consommation de vin rouge appuyé par la photo d'un buveur à la trogne bachique. En réalité Morin insistait sur la dimension culturelle et pourrait-on dire positive de l'alcoolisme dont le développement avait accompagné l'essor du niveau de vie et de la sociabilité villageoise. Bien d'autres recherches, dont celles de nosologie, de gérontologie ou de diététique, avaient évoqué beaucoup plus crument le problème de l'alcoolisme, en soulignant son impact par des statistiques alarmantes ou par l'évocation de ses répercussions cardio-vasculaires et... psychiatriques. Un problème dont les Plozévétiens avaient, au demeurant, parfaitement conscience. Mais le fait qu'un chercheur connu du grand public en parle ouvertement et le relie à l'identité culturelle de la commune détruisait l'image d'eux-mêmes de style carte postale qu'ils attendaient de l'enquête.

Lorsque mon propre livre est paru, quelques années plus tard, on tint à m'en dire du bien. Jakez Hélias, qui n'avait sans doute pas été étranger à la cabale contre Morin mais qui venait de remporter, avec *Le cheval d'orgueil*, un succès considérable, me donna sa bénédiction et me témoigna par la suite une amitié chaleureuse. Edgar Morin avait essuyé les plâtres. Je profitais certainement en re-

vanche du remords des Plozévétiens qui, regrettant leur animosité à l'égard d'un des chercheurs qui avaient séjourné le plus longtemps dans la commune et qui avait été séduit par sa personnalité conviviale, démocratique, corrigeaient le tir en me lisant avec bienveillance. Mais la résurgence des accusations contre Morin, trente ans après, devant la caméra d'Ariel Nathan, venu tourner un film sur la mémoire de l'enquête chez les Plozévétiens, devait révéler la force indestructible de ces frustrations. Entre observateurs et observés, il n'y a pas de rapports heureux.

Une peur peut en cacher une autre.

L'inquiétude des chercheurs était d'une autre nature. Elle ne portait pas, bien évidemment, sur la façon dont les Plozévétiens les percevaient, quoique l'image de l'enquête et la perception de sa raison d'être fussent des plus problématiques, mais sur la valeur du terrain. Ils s'interrogèrent d'abord sur sa représentativité mais de façon plus intuitive et même panique que méthodique, puisque chaque discipline avait son propre mode de découpage de la réalité. Il était admis que la commune constituait pour certains une totalité, pour d'autres un échantillon ou un effectif dont on pouvait extraire un échantillon pour la commodité de l'analyse, etc. Mais la découverte du florilège de diplômés, dont pouvait se vanter la commune, créa une certaine panique chez les chercheurs. N'étaient-ils pas tombés sur un cas si exceptionnel qu'il interdisait toute généralisation ou modélisation? Pour colmater cette angoisse, qui laissait apparaître l'un des problèmes de fond de l'interdisciplinarité, la hantise du terrain changea de direction. Elle ne vise plus désormais sa représentativité mais sa fragilité, et ressuscite le vieux fantasme ethnographique du dernier quart d'heure. Depuis les voyageurs de la fin du XVIII^e siècle qui se lancent à la découverte des campagnes françaises, l'ethnographie a toujours eu l'impression de découvrir le monde d'hier dépositaire de la culture des origines, au moment où il est en train de disparaître, comme si on l'avait appelé à son chevet pour capter ses derniers rayons. Le fantasme avait, pour une fois, les apparences du vrai. Car la région, plus encore que le reste de la France, traversait à l'époque une révolution technique et culturelle sans précédent qui accélérait et

même télescopait les formes du changement. Les dernières faucilles rencontraient les premières faucheuses-batteuses et les dernières lampes à pétrole les premiers postes de télévision.

Par une sorte de transfert narcissique, les chercheurs craignaient surtout d'être eux-mêmes, par leur venue, les principaux agents de cette transformation ou plutôt de ce qu'ils appelaient l'effondrement du terrain, comme si cette commune d'émigrants et de navigants, n'avait jamais été, avant leur arrivée, en contact avec le monde extérieur. Plus encore que le choc de leur intrusion, qui risque de transformer l'état d'esprit des habitants, c'est le poids de leur nombre que les chercheurs redoutent pour ses effets destructeurs : une certaine lassitude des Plozévétiens à l'égard des demandes des chercheurs et surtout une trop grande adaptation à leur rôle d'observés qui pré-sélectionne dans les réponses ce qui semble conforme à l'attente des chercheurs. En un mot, ce que l'on craint désormais à l'arrivée de chaque nouvelle recherche, c'est la saturation du terrain. Cette crainte n'était pas plus fondée que les précédentes. La présence d'une poignée de chercheurs (car les recherches ne furent jamais effectuées toutes en même temps), repérables pour la population avant tout par le matricule DA de la 2^e cv dans laquelle ils sillonnaient le territoire très vaste de Plozévet, se perdait dans la masse des représentants, réparateurs, agents publics appelés dans cette commune de quatre mille habitants. Six ans après le début de l'enquête, je rencontrais encore bien des Plozévétiens qui n'avaient jamais eu le moindre contact avec les chercheurs.

Mais ce dernier avatar de la hantise du terrain en révèle le sens caché. Ce qui, pour chaque chercheur, est censé perturber le terrain, ce n'est pas sa propre présence mais celle d'un grand nombre de chercheurs, c'est-à-dire en clair la présence des autres recherches. S'inquiéter de l'état psychologique du « terrain » et de tout ce qui pouvait le menacer, permettait de ne pas engager le débat sur la problématique et la méthodologie de l'interdisciplinarité. À quoi bon envisager en effet une démarche interdisciplinaire si le principal danger, pour la mise en œuvre d'une recherche, est la présence d'autres recherches? La perplexité initiale des chercheurs sur la représentativité de cette commune surdiplômée pour l'étude de la société française avait provisoirement soulevé le voile recouvrant la définition

d'un objet et d'une méthodologie interdisciplinaires que la fixation névrotique sur la fragilité du terrain s'est empressée de faire retomber.

L'interdisciplinarité mise en chiffres ou mise en pièce?

La faveur dont bénéficiait à l'époque l'outil statistique dans les sciences biologiques comme dans les sciences sociales donnait à penser que les mathématiques allaient offrir un langage commun permettant de communiquer d'une discipline à l'autre. Dans l'enquête de Plozévet, de nombreuses recherches utilisaient l'analyse statistique sur un échantillon construit de la réalité à observer. Les recherches anthropologiques liées à une hypothèse de génétique comparaient des effectifs distingués par leur taux de consanguinité, laissant donc peu de place aux caractères sociaux ; une hypothèse que les recherches de nosologie, de gérontologie ou de diététique ont rarement retenues, préférant des catégories de type géo-social (habitants du bourg/habitants des écarts ; urbain/rural) ou proches des CSP. Sociologues, psycho-sociologues et géographes, pour leur part, qui ont presque tous procédé à des analyses socio-métriques, ont croisé les opinions ou les performances collectées avec des catégories descriptives du champ social qui oscillaient entre le contexte général (les CSP, les classes d'âge, le sexe) et le contexte local : certaines recherches ont choisi l'opposition ruraux/non ruraux. D'autres ont préféré emprunter leur découpage aux catégories indigènes comme la répartition tripartite des agriculteurs en petits, moyens et gros selon la taille de leurs exploitations, même si les exploitations des « gros » restaient par leur taille en deçà du seuil national de rentabilité. D'autres encore ont choisi le partage rouges/blancs.

La diversité des catégories d'analyse retenues soulevait un problème méthodologique, celui de la conversion des données mesurées d'une discipline à l'autre et de la comparabilité des résultats. Il n'a jamais été clairement posé parce qu'il s'articulait à un problème théorique, celui de l'objet même de l'enquête que les débats du CADES avaient préféré laissé ouvert. Que signifiait l'étude d'une micro-population? Si la délimitation était bio-génétique, la catégorie retenue par les recherches d'anthropologie physique pour ventiler la population observée, l'indice de consanguinité, aurait dû s'étendre aux autres recherches au risque de

naires. D'autres se sont défaits. Des réunions périodiques des chercheurs présents sur le terrain, combinant sociabilité et échanges d'informations pratiques, donnent forme à un certain esprit de groupe. Les chercheurs sont invités à noter sur un carnet, dans leur travail de collecte, les informations qui n'entrent pas directement dans leur propre recherche mais peuvent intéresser d'autres chercheurs. La bonne volonté pluridisciplinaire a fait long feu. Mais elle a contribué à détendre l'atmosphère. Quelques Plozévétiens particulièrement hospitaliers ont joué aussi un rôle important dans cette pacification des rapports interdisciplinaires, comme tante Thérèse dont les crêpes arrosées de *gwin ru* attiraient en fin de journée le cercle des chercheurs. Ravie de son tout récent poste de télévision, cette figure pittoresque et généreuse des anciens de la commune, plus à l'aise en breton qu'en français, n'éprouvait aucune nostalgie pour son passé de misère et incarnait le progressisme optimiste, tradition idéologique dominante de la commune.

On assiste, avec la dernière phase, à une institutionnalisation de l'enquête dans laquelle les rapports épistémologiques prennent le pas, dans les échanges entre chercheurs, sur les rapports personnels.

Ce que l'on serait tenté d'interpréter comme un triomphe tardif de la raison, ou du moins de l'objectivation, ne traduisait peut-être qu'un repli stratégique des chercheurs sur une ligne de défense plus conforme à leurs intérêts. Dans l'image de lui-même que lui renvoyait l'organisation de l'enquête comme dans sa façon de construire ses relations avec les autres participants, chaque chercheur se trouvait pris entre deux rôles qui ne se superposaient pas complètement : un rôle professionnel qui l'identifiait aux exigences et aux intérêts de sa discipline ; un rôle de fonction dicté par son statut dans l'organisation de l'enquête. Après les relations orageuses des premiers temps, dans lesquelles le rôle professionnel prenait le dessus alimentant une peur récurrente des empiétements des autres recherches et de leurs effets dévastateurs sur la disponibilité du terrain, c'est le rôle de fonction qui s'est imposé, pour accepter une régulation des rapports entre chercheurs et une certaine bonne volonté interdisciplinaire ; mais surtout pour esquisser un repli sur les relations verticales, celles qui rattachaient le chercheur à son patron au sein du CADES ou (quand ce n'était pas le même) à son directeur de thèse ou de laboratoire ; celles également qui comptaient le plus dans ses perspectives de carrière.

.....

L'expérience de cette enquête pluridisciplinaire aura révélé, une fois de plus, le poids du modèle hiérarchique dans l'organisation du système universitaire français comme dans celle du CNRS. L'un des objectifs de la DGRST, en contournant le fonctionnement du CNRS par ses moyens propres, était justement d'arracher la recherche à ces pesanteurs. Mais la force d'inertie des institutions et le style même du pouvoir qui inspirait cette innovation, un gaullisme étatiste et hiérarchique, interdisaient de mettre en question ce modèle qui s'est révélé, dans cette action, le principal obstacle au développement d'une pratique et surtout d'une réflexion interdisciplinaires.

La rétention d'information : un mal français?

Renonçant à s'affronter ouvertement par des querelles de sacristie, comme elles le faisaient au début, les équipes ont eu vite fait, tels des organismes menacés par des agressions microbiennes, de sécréter les défenses qui leur permettaient de ne pas craindre la présence et le point de vue des autres disciplines en l'occurrence, la volonté d'ignorer les autres problématiques et la rétention de l'information. Les formes de résistance à la circulation de l'information est l'un des traits du monde universitaire français qui surprend le plus les collègues étrangers provenant d'un milieu scientifique doté d'une forte éthique de la recherche comme le monde scandinave ou anglo-saxon. Héritage lointain de la politique du secret de la société de cour? D'un modèle éducatif qui sélectionne par le concours, c'est-à-dire par la mise en concurrence permanente? Dans le cas de l'enquête de Plozévet, ce comportement devait être en principe banni comme contraire à l'esprit et surtout aux objectifs de l'entreprise. La mise en place de procédures de dialogue et d'échanges, comme les réunions régulières des chercheurs présents sur le terrain, l'échange des informations hors champ que chacun s'engageait à noter, ont tenté, sans grand succès, de renverser la tendance naturelle (ou nationale?) à protéger son savoir acquis.

On peut s'étonner que les responsables de l'enquête n'aient pas organisé et surtout encouragé avec plus d'insistance la circulation des textes (*drafts*, rapports, articles, etc) entre chercheurs de différentes disciplines. S'inspirant au contraire

d'un esprit de rétention ou du modèle du brevet d'invention peu applicable aux sciences humaines, le CADES avait tenu à réglementer les formes de divulgation des résultats. Rien ne devait être publié des travaux de l'enquête sans avoir été soumis au CADES et sans avoir obtenu son accord. Pour éviter en particulier les effets de retour des publications sur la population de Plözévet pendant que d'autres recherches seraient encore en cours, il fut décidé de publier ensemble les résultats des différentes recherches à la fin de l'enquête en y ajoutant un rapport de synthèse. Lorsque je fus recruté pour écrire ce rapport, la politique du CADES avait déjà changé. L'administration de la DGRST, commençant à s'impatienter de ne voir rien sortir d'une action qui avait mobilisé tant de chercheurs et... de crédits, le nouveau mot d'ordre du CADES fut d'exhorter les équipes à publier au plus vite et le plus possible. J'étais chargé moi-même de répercuter la consigne dans mes contacts avec l'ensemble des chercheurs.

Edgar Morin fut l'un des premiers à l'appliquer, en se dispensant cependant de solliciter l'imprimatur du CADES. Sa notoriété personnelle, qui lui permettait de faire de son rapport de recherches un livre publié dans une collection de sciences humaines visant le grand public, réveilla les frustrations de certains chercheurs qui, après avoir subi l'embargo sur leurs propres publications, se voyaient éclipsés par ce livre. Cette mauvaise humeur se transforma en cabale. Parallèlement à la fronde des Plozévétiens qui prit la forme d'un guet-apens télévisuel, Edgar Morin dû faire face à une méchante rumeur, qui était remontée jusqu'au CADES, l'accusant d'avoir pillé les autres recherches pour écrire son livre. L'accusation était paradoxale dans une enquête ayant des ambitions interdisciplinaires où la circulation des hypothèses et des résultats entre les chercheurs était non seulement souhaitable mais nécessaire. Le plus étrange est que les responsables de la bonne volonté interdisciplinaire aient pu prêter l'oreille à la rumeur. Bien sûr, Edgar Morin, qui avait engagé sa recherche avec son équipe plusieurs années après le début de l'enquête, avait commencé par s'informer sur ce qui avait déjà été fait. Je lui avais communiqué, pour ma part, les rapports de recherche que j'avais déjà reçus, car c'était aussi mon rôle. Les travaux des historiens en particulier lui ont permis de comprendre la dimension politique mais aussi anthropologique du partage entre rouges et blancs, ainsi que le rôle du baillisme dans la dynamique scolaire de la

commune et dans sa manière d'adhérer à la modernité. Il est certain qu'une meilleure organisation des échanges d'idées entre chercheurs, et l'institutionnalisation de la prise en compte des résultats déjà acquis dans la construction des nouvelles recherches, auraient pu faire naître le sens et le goût de l'élaboration d'une pensée collective, évitant aux chercheurs le sentiment désagréable d'une spoliation.

Sous le problème de la légitimité des transferts et emprunts d'idées entre disciplines, se profilait celui plus général de la répartition de la propriété intellectuelle (en termes non seulement juridiques, financiers mais symboliques) dans toute enquête collective qu'on a vu resurgir plusieurs fois, ici même, dans l'histoire du CRH. Question complexe, multiforme et peut-être insoluble, qui met en jeu aussi bien l'inégale contribution à l'oeuvre collective des chercheurs engagés que l'inégalité de leurs statuts respectifs. L'un des mérites de l'enquête de Plozévet, dans son caractère expérimental peu programmé, est d'avoir fait surgir tous les problèmes à la fois. Mais il est difficile d'imaginer qu'une enquête, même simplement pluri-disciplinaire, pouvait avoir la moindre chance d'aboutir si elle commençait par interdire aux chercheurs de s'appuyer sur le travail des autres recherches. Plus qu'une réaction de jalousie ou de défense de sa propriété intellectuelle, cette cabale exprimait chez le chercheur l'angoisse diffuse que lui inspiraient la cohabitation et la confrontation interdisciplinaires. Pour exorciser cette angoisse, la plupart des équipes ont adopté depuis le début une posture de dénégation : Dans un premier temps en évitant les débats entre disciplines et en pratiquant la rétention d'information ; dans un deuxième temps en assimilant à du pillage toute prise en compte des autres recherches.

Et de façon continue, par une indifférence teintée de scepticisme à l'égard des objectifs et des problématiques des autres disciplines. Lors d'une réunion de l'ensemble des chercheurs organisée à Paris au moment où l'enquête était près de s'achever, les historiens demandèrent à l'équipe des chercheurs en anthropologie physique quelle relation ils avaient pu constater entre la distribution des dermatoglyphes et le partage rouges-blancs. Cette question ingénue et quelque peu provocante voulait mettre le doigt sur le fossé théorique qui séparait le pôle des recherches anthropo-biologiques du pôle socio-historique. Elle était au demeurant par-

faitement légitime, puisque l'enquête avait été construite sur l'hypothèse d'une convergence possible entre ces deux axes de recherches. Mais elle donnait en même temps la réponse : cette convergence est impensable.

Entre sciences biologiques et sciences sociales ; l'impossible dialogue

Or les anthropologues ne s'étaient nullement retranchés, dans leurs propres recherches, derrière le déterminisme bio-génétique qu'on pouvait leur prêter. Comparant, du point de vue des caractères physiques retenus, un effectif de Plozévétiens issu d'unions à indice élevé de consanguinité à un effectif issu d'unions très peu ou pas consanguines, ils ont eu la surprise de trouver une beaucoup plus grande dispersion des traits anthropométriques dans le premier que dans le deuxième groupe. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, les descendants de couples à forte consanguinité, dont le patrimoine génétique est moins ouvert, sont physiquement plus dissemblables que ceux de l'autre groupe. Pour les anthropologues, l'explication de ce paradoxe n'est pas bio-génétique mais sociale. Le taux de mariages consanguins, qui n'a cessé d'augmenter en France au cours du XIX^e siècle pour atteindre un maximum au tournant du XX^e siècle, comme l'ont montré les travaux de Jean Sutter, n'est pas dû à une volonté délibérée de se marier entre parents proches, mais à l'effet conjugué de deux phénomènes qui ont déséquilibré le marché matrimonial dans les campagnes : l'exode d'une partie (surtout masculine) des mariables vers les villes et l'essor de la fécondité différentielle. Certains couples continuent à être prolifiques et, grâce à la baisse de la mortalité infantile, conduisent jusqu'à l'âge matrimonial un plus grand nombre d'enfants, alors que d'autres pratiquent déjà la limitation des naissances. Ce fort contraste dans la taille des familles empêche un échange de conjoints harmonieux et spontané entre non-apparentés. Certains candidats ne parvenant pas à trouver de partenaire, ils se replient sur un mariage arrangé par la famille avec une cousine.

Ces mariages de rattrapage, dictés par la raison plus souvent que par l'amour, unissent des partenaires qui ne se sont pas vraiment choisis. Or le choix matrimonial, dans nos sociétés modernes qui valorisent la liberté de choisir selon son cœur, c'est avant tout celui de la proximité, de la similitude comme l'avait

s'en assurer de se reporter aux thèmes des enquêtes collectives de cette époque.

L'anthropologie historique s'est construite sur la critique de la notion de nature humaine comme les sciences sociales se sont construites sur la critique de la philosophie morale. Elle se propose de dénaturaliser aussi bien l'histoire biologique de l'homme que son histoire sociale, en postulant la circularité des interactions à l'œuvre dans les processus historiques. Cette approche configurative et non déterministe des rapports entre le biologique et le social était déjà présente chez les fondateurs des *Annales*, en particulier chez Marc Bloch. Mais l'économisme de l'après-guerre, fixé sur les problèmes de croissance et de développement, a imposé un paradigme déterministe aux sciences sociales qui supposait une discontinuité entre le monde naturel et le monde social. L'enquête de Plozévet s'est déroulée au moment où le dialogue entre sciences biologiques et sciences sociales était au plus bas. Son volontarisme n'y a rien fait. Si ses ambitions interdisciplinaires sont restées en partie lettres mortes, il faut sans doute l'imputer beaucoup moins à ses défauts d'organisation qu'au contexte épistémique de l'époque peu favorable à ce type de dialogue.

La parenté introuvable

Car, en dehors du dialogue de sourds auquel semblait conduire la confrontation des approches guidées par la génétique des populations et de celles se réclamant de l'analyse socio-historique, d'autres occasions de dialogue moins problématiques n'ont pas été saisies. Par exemple à propos du problème du rôle de la parenté. Utilisant non seulement les mêmes matériaux (les données de l'état civil), mais les mêmes programmes d'analyse (la reconstitution des généalogies de la population actuelle), démographes, spécialistes de l'anthropologie physique et spécialistes de l'anthropologie sociale de la parenté n'ont jamais cherché à croiser leurs résultats. Or la confrontation des différentes recherches, que j'ai tentée dans mon propre travail, m'a permis de pointer certaines particularités de la société locale qui auraient mérité d'être approfondies. J'en signalerai deux concernant 1) la configuration du territoire comme espace d'appartenance et comme conscience d'appartenance à une communauté 2) les usages de la parenté.

L'étude des transformations du milieu des agriculteurs par exemple avait

révéla le rôle des jeunes exploitants, formés presque tous par la JAC (jeunesse agricole chrétienne) dans le développement à Plozévet d'un syndicalisme paysan modernisateur et militant, en phase avec le mouvement paysan des années soixante. Il se sont retrouvés avec lui aussi bien dans les grèves et manifestations émeutières contre la chute des prix agricoles (le chou-fleur, le porc) que dans les expériences coopératives des CUMA (coopérative d'utilisation du matériel agricole) ou même collectivistes des GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun), encouragées par le gouvernement. Il y avait quelque chose de paradoxal à voir ces paysans appartenant au milieu blanc, classés localement parmi les « gros », bien que leurs exploitations, plus importantes en effet que la moyenne locale, arrivaient difficilement au seuil national de rentabilité, s'engager dans des expériences d'esprit collectiviste, alors que les « petits » paysans, rouges et laïcs en général, proches ou adhérents du MODEF (mouvement d'organisation et de défense de l'exploitation familiale) d'obédience communiste, à la fois conservateurs et individualistes au plan agricole, attendaient tout de l'État et rien des initiatives locales d'association.

Le paradoxe n'est qu'apparent. Les « gros » paysans blancs étaient, par la taille de leurs exploitations, les seuls de la commune à pouvoir espérer survivre (difficilement) aux transformations de la production agricole au prix d'un effort audacieux de modernisation. Leur idéologie blanche les conduisait à valoriser le travail de la terre et l'enracinement local aux dépens de l'idéal de promotion sociale par l'émigration diplômée qui mobilisait au contraire le camp des rouges attachés à l'école laïque et républicaine. L'éthique communautaire, qu'ils avaient reçue de leur formation par la JAC, les rendait favorables à l'activisme et à l'idéal associatifs. Mais si l'on observe de plus près la façon dont s'est mis en place dans la commune le GAEC, la formule d'association agricole la plus collectiviste (imaginée par Edgar Pisani, ministre de l'agriculture du général de Gaulle), on s'aperçoit qu'il s'est superposé aux solidarités de parenté. Le premier GAEC créé associait trois beaux-frères. Il s'agissait dans ce cas de mettre en commun les moyens de production, le travail fourni, les revenus, pour s'allouer des salaires et des jours de congé. Cette préférence accordée à la parenté dans la construction des liens sociaux, qui réclament un haut niveau de confiance, n'était particulière ni

aux plus gros exploitants ni au milieu blanc. Certaines recherches ont observé que les petits producteurs de primeurs de la zone côtière, de tradition rouge, préféreraient faire appel à des parents, même quand ils habitaient à l'autre bout de la commune, au lieu de solliciter les voisins pour l'entre-aide saisonnière ou l'emprunt du matériel agricole. À divers niveaux du fonctionnement de la société locale, on aurait retrouvé la parenté à l'œuvre comme agent non déclaré de solidarité et de sociabilité si l'on y avait prêté attention, y compris dans le partage idéologique entre rouges et blancs, qui correspond aujourd'hui avant tout à un héritage familial.

Rouges et blancs ; fracture historique ou partage fonctionnel?

Le rôle de la parenté fait partie des thèmes qui se prêtaient d'emblée à une réflexion interdisciplinaire et qui auraient dû figurer *a priori* au cahier des charges de l'enquête. Le partage idéologique entre rouges et blancs a été, au contraire, l'invité que l'on attendait pas. Les premières recherches, qui l'ont rencontré en découvrant la commune, l'ont intégré comme variable à leurs catégories d'analyse, au même titre que le sexe, l'âge, la CSP ou d'autres caractères sociaux. Cette catégorie indigène omniprésente dans le discours des Plozévétiens sur eux-mêmes, a été naturalisée par les recherches anthropo-biologiques et les premières recherches sociologiques comme une dimension de la réalité, alors qu'elle aurait dû être problématisée et ajoutée au questionnaire interdisciplinaire de l'enquête. L'absence de discussions sur ce problème, dans les réunions des chercheurs présents sur le terrain comme dans les débats du CADES qui ont accompagné le déroulement de l'enquête, révèle la difficulté d'une enquête pluridisciplinaire de cette taille à reformuler en cours de route ses objectifs de recherche en fonction des sollicitations du terrain.

Convaincus que des questions importantes émergeraient du terrain lui-même, les organisateurs de l'enquête avaient confié à deux chercheurs, M et J. C. Kourganoff, un travail exploratoire sous la forme d'une enquête psycho-sociologique qui devait à la fois fournir un état de l'opinion plozévétienne au début de l'enquête et dessiner ses préoccupations. L'opposition entre rouges et blancs fut l'un

des premiers traits qu'ils identifiaient dans le discours local et qui les conduisit à esquisser, avec les moyens du bord, un rapide historique de la commune depuis la Révolution. Après quoi, ils ajoutèrent cette opposition, comme une catégorie allant de soi, aux variables qui leur permettaient de ventiler les réponses au questionnaire d'enquête. Désormais objectivé, le partage idéologique fut pris en compte de la même manière par toutes les recherches socio-métriques qui se succédèrent dans la commune. Cette inertie face aux questions surgies du terrain, qui ne figuraient pas dans le programme de recherches initial, ne peut s'expliquer uniquement par le pilotage quelque peu bureaucratique de l'enquête. Elle révèle, une fois encore, un réflexe d'évitement à l'égard de tout ce qui réclamait une réflexion interdisciplinaire. Or le partage entre rouges et blancs qui ordonnait, au moment de l'enquête, aussi bien le débat politique, les formes du pouvoir local que les pôles de sociabilité, les réseaux de clientèles des cafés et des médecins, voire le marché matrimonial, présentait les traits d'un dualisme généralisé dont l'élucidation excédait les capacités d'analyse de chaque discipline. Les recherches historiques, tard venues dans l'enquête, apportèrent des éléments de réponse, au moins pour expliquer la genèse de ce partage idéologique ; en particulier l'étude sur l'histoire religieuse de la commune depuis la Révolution.

C'est la piste que j'ai suivie dans mon livre, en m'appuyant sur le modèle historique que proposaient deux ouvrages récents consacrés à la France de l'Ouest : le livre de Charles Tilly, *La guerre de Vendée* et la thèse de Paul Bois *Les paysans de l'Ouest*, une histoire labrousienne du département de la Sarthe. Charles Tilly reconnaît dans la préface de son livre qu'il a complètement remanié son interprétation d'ensemble pour ce qui se voulait une explication socio-économique de l'affrontement entre blancs et bleus de la guerre de Vendée, après avoir assisté à la soutenance de thèse de Paul Bois. Celui-ci explique l'opposition structurelle qu'il observe dans la géographie électorale de la Sarthe entre l'ouest du département « blanc », dominé par une droite conservatrice et cléricale et le sud-est dominé par une gauche républicaine, laïque où le parti communiste obtient, depuis la percée de 1936, de bons résultats, comme un phénomène de survivance idéologique dont l'événement fondateur a été l'insurrection de la Chouannerie contre le gouvernement révolutionnaire. Si l'ouest et le sud-est du départe-

ment ont fait alors un choix opposé, c'est parce qu'ils présentaient déjà, à la fin de l'Ancien Régime deux configurations sociales et psychologiques opposées. A l'ouest, un bocage peuplé uniquement de paysans relativement aisés ou du moins non misérables, ayant des rapports distants et méfiants avec le monde urbain. Au sud-est, des campagnes plus pauvres de journaliers et d'artisans ruraux plus dépendants de la ville à la fois économiquement et culturellement.

Sous l'effet des déceptions, des difficultés économiques et des tensions suscitées par la Révolution, la méfiance des uns va tourner à l'hostilité à l'égard d'un gouvernement révolutionnaire identifié au pouvoir urbain, la vulnérabilité des autres va faciliter leur intégration au nouveau régime politique. Le basculement dans la Chouannerie pour les premiers, l'adhésion à la République pour les autres, le choc psychologique et le souvenir des violences commises ou subies des deux côtés, vont installer une fidélité de la mémoire à un choix qui apparaît rétrospectivement irréversible. Ce choix, qui était structuré au départ par un héritage d'intérêts et de rapports contrastés avec le monde urbain, devient structurant pour les attitudes politiques mais aussi pour des évolutions démographiques et socio-économiques dont il va exprimer et amplifier la divergence : À l'ouest une économie essentiellement agricole dominée par le faire-valoir indirect, le conformisme religieux et une natalité soutenue ; au sud-est la micro-propriété et l'insertion dans l'industrialisation, la déchristianisation et la limitation des naissances. Ce modèle, Paul Bois le croit applicable à l'ensemble de la France de l'Ouest, et il le démontre par quelques incursions de son analyse hors du département de la Sarthe.

André Siegfried, avant lui, avait souligné dans son *Tableau de la France de l'Ouest* la particularité de cet affrontement omniprésent de deux tendances politiques de forces inégales, très marquées idéologiquement, qui dessine une géographie électorale à la fois stable et contrastée. Quand il ne rattachait pas en manière de plaisanterie cette étonnante géographie bicolore à la nature géologique des sols, hercyniens ou tertiaires, André Siegfried attribuait la tradition blanche à l'héritage d'une domination seigneuriale et d'une influence du clergé particulièrement marquées sous l'Ancien Régime. Paul Bois, qui se livre dans la première partie de sa thèse à une brillante critique du livre d'André Siegfried, récuse ces explications. Les paysans de l'ouest du département n'avaient manifesté aucun zèle ni aucun at-

.....

tachement particulier à leur clergé avant la crise de la Constitution civile du clergé. S'ils volent soudain au secours de leur curé réfractaire, que l'on vient arrêter, ce n'est pas parce qu'ils tiennent à lui mais parce qu'ils n'acceptent pas que les autorités de la ville se mêlent de leurs affaires paroissiales. Leur cléricalisme ultérieur ne fera que célébrer la mémoire de cette réaction. Leur attachement aux notables des châteaux est du même type. Ils n'éprouvaient, sous l'Ancien Régime, ni affection ni hostilité pour la noblesse locale, en général non résidente et donc moins redoutée que les bourgeois accapareurs des villes proches. S'ils prennent l'habitude au XIX^e siècle de soutenir les candidats de la noblesse devenue campagnarde, c'est parce qu'ils se présentent contre les messieurs républicains de la ville.

Il m'était difficile de reprendre intégralement ce modèle historique pour expliquer un affrontement bipartite à l'échelle d'une commune. Mais le concept de survivance idéologique me semblait éclairant en lui-même pour rendre compte de la singularité de Plozévet, commune majoritairement rouge depuis le XIX^e siècle alors que les communes qui la jouxtent sont toutes dominées par le camp des blancs. Ce partage semble dater de la Révolution. Au moment de la crise autour de la Constitution civile du clergé, Plozévet, à la différence des communes voisines, n'a pas soutenu son curé réfractaire qui a dû s'enfuir. La commune a accepté un prêtre jureur, plus par passivité que par un choix délibéré, et rien dans son attitude durant la Révolution, ne dénote un engagement républicain plus ardent que les communes voisines. Mais sous la Restauration, l'évêché tint à lui faire payer son péché par omission en différant pendant près de quinze ans la nomination d'un nouveau curé à la place du prêtre jureur qui avait dû quitter sa charge. La tiédeur des Plozévétiens à l'endroit de leur curé réfractaire, pendant la Révolution, témoignait d'un manque d'attachement à l'Église probablement déjà là, à la fin de l'Ancien Régime. Mais c'est durant les années de pénitence, où Plozévet la réprouvée était privée de prêtre et de sacrements, que la commune s'est fortement déchristianisée et s'est forgée une identité anticléricale.

Pour les couches de la population les plus fragiles économiquement, les petits domaniers du nord de la commune, les goémonniers de la côte tenus à l'écart ou le monde remuant des tailleurs, l'anticléricalisme habille une mentalité d'op-

posants et procure des raisons de voter républicain. C'est ce qu'à parfaitement compris Lucien Le Bail, un notaire originaire de Carhaix opposant à l'Empire, qui conquiert la mairie en s'appuyant sur la mémoire rebelle de la commune. Trois Le Bail vont se succéder durant près d'un siècle à la tête de la commune et, en accumulant les mandats, porter jusqu'au Palais Bourbon l'idéologie protestataire de Plozévet. La réussite de cette dynastie de notables républicains s'explique par la rencontre de l'idéologie survivante de la commune, égalitaire, protestataire et anti-cléricale avec le programme et les valeurs des républicains militants des premières décades de la Troisième République : l'école laïque, le culte du progrès et de la promotion sociale par l'instruction.

En même temps qu'elle assurait au parti rouge une position majoritaire durable, qui s'est confondue jusqu'à la deuxième guerre mondiale avec la carrière radical-socialiste des Le Bail, cette symbiose a intégré à la société locale et à son développement, les secteurs restés en marge : la zone côtière, peuplée jadis de goémonniers pauvres et méprisés, est devenue au début du XX^e siècle l'une des plus prospères de la commune avec le développement des primeurs, de la pêche et des emplois dans la marine marchande. Les enfants des tailleurs ou des domaniers les plus pauvres ont pu emprunter, grâce à une scolarisation diplômante, l'ascenseur de l'émigration-promotion. Cette évolution a été régionale et nullement particulière à Plozévet. Mais l'action municipale des Le Bail et le choix idéologique de la commune ont eu, par leur association même, un effet amplificateur, comme en témoigne par exemple le nombre impressionnant de diplômés Plozévétiens. À Plozévet aussi, on peut donc dire, nous appuyant sur le concept de survivance idéologique de Paul Bois, que cet héritage structuré par une attitude différente du voisinage au cours de la Révolution, dont les Plozévétiens n'avaient pas mesuré la portée, est devenu lui-même structurant non seulement pour l'orientation politique, mais pour le style de développement de la commune.

Ce modèle historique avait une portée pluridisciplinaire que l'enquête aurait pu exploiter plus largement s'il avait figuré parmi les hypothèses de départ. Il n'était pas exclusif d'une interprétation plus fonctionnaliste qui, au lieu de s'appuyer sur la singularité régionale et même locale du partage entre rouges et blancs, se fonde sur sa généralité. Rouges et blancs, blancs et bleus ou d'autres appellations :

avec une charge idéologique variable, ce dualisme politique se retrouve bien au delà de la France de l'Ouest, dans une grande partie des communes rurales, comme la forme d'inscription obligée du pouvoir local. Le partage en deux camps canalise les tensions interpersonnelles et les conflits d'intérêts locaux en les enfermant dans une opposition ritualisée. Transformant les rivalités présentes en divisions héritées, il assure, par la sacralisation des guerres d'hier, la cohésion de la communauté actuelle. L'école libre de la commune, refuge des cléricaux, était au moment de l'enquête plus ouverte aux méthodes nouvelles que l'école publique. Les paysans blancs se sont révélés dans les années soixante, par leur engagement dans les luttes syndicales et les expériences « collectivistes », plus modernistes et plus progressistes que les petits paysans rouges. Ce partage est un artifice. Comme la communauté elle-même, il est un produit du travail de la mémoire, c'est-à-dire de l'imaginaire. La combinaison d'un modèle historique et d'un modèle fonctionnaliste de l'opposition entre rouges et blancs nous a permis de dégager une personnalité plozévetienne sans nous abandonner, comme le font trop souvent les études sur des sociétés villageoises, à une conception innéiste de l'identité collective.

Conclusion

Plozévet n'était pas la première enquête de sciences sociales de l'après guerre sur un village français. Outre la monographie de Bernot et Blanquard sur Nouville, j'avais pris connaissance du livre de Laurence Wylie (non encore traduit en français), Peyrane, une étude socio-ethnologique du village provençal de Roussillon. Au moment même où se déroulait l'enquête, Laurence Wylie effectuait lui-même, avec une équipe pluridisciplinaire de Harvard, une enquête plus proche du standard de l'entreprise de Plozévet, sur le village angevin de Chanzeaux. Mais c'est hors de France qu'il fallait chercher les précédents qui auraient pu, par l'ampleur pluridisciplinaire de leur quête, servir de modèle à l'expérience de Plozévet ; en particulier dans l'école d'ethnologie roumaine de l'entre-deux-guerres dominée par les fortes personnalités de Gusti et Stahl, qui avait mené plusieurs enquêtes collectives sur des villages roumains (dont celle sur Nerege publiée en français),

centrées sur l'étude de la culture paysanne. J'aimerais citer enfin le cas de la Hongrie, héritière aussi d'une brillante tradition ethnologique qui s'était développée pendant l'entre-deux-guerres. C'est malheureusement longtemps après sa parution en 1969 et après la publication de mon propre livre que j'ai pris connaissance du très beau travail dirigé par Edith Fel et Tomas Hofer *Proper Peasants ; traditional Life in an Hungarian Village*, sur le bourg agricole de Hajduböszörmény, dans la grande plaine hongroise ; une remarquable intégration de l'approche démographique, de l'anthropologie de la parenté à une ethnologie historique d'une société rurale qui faisait ressortir par contraste les insuffisances de l'enquête de Plozévet quant à la possibilité de donner corps à une véritable réflexion interdisciplinaire.

Il serait injuste, comme l'ont fait certains commentaires malveillants, nourris par les fâcheuses rumeurs qui ont circulé au sein même de l'équipe des chercheurs, de réduire le bilan de l'enquête de Plozévet à ses insuffisances. Son caractère pionnier, peu directif, l'ampleur de ses ambitions interdisciplinaires qui cherchaient, au-delà du dialogue entre les sciences de l'homme, à ménager des passerelles entre sciences biologiques et sciences humaines, ont suscité plus d'un rendez-vous manqué. Le souhait de ses initiateurs, de voir émerger de cette expérience de grande envergure une pédagogie de l'interdisciplinarité applicable d'abord aux chercheurs de l'enquête et ensuite à toutes les formes de recherche concertée entre plusieurs disciplines, a été en partie déçu. La plupart des chercheurs qui ont travaillé à Plozévet ont quitté l'enquête aussi peu curieux des disciplines qu'ils avaient côtoyées qu'ils l'étaient au départ. Peut-être parce qu'ils s'étaient comportés comme les exécutants d'un programme conçu par d'autres au dessus d'eux, au lieu de se sentir engagés par des objectifs répondant à leur propre quête intellectuelle. L'une des leçons négatives de l'expérience de Plozévet, c'est bien sûr que la réflexion interdisciplinaire ne se décrète pas et convient mal aux dispositifs verticaux de type industriel.

Mais avec ses acquis et ses insuffisances, l'enquête de Plozévet a fait école. Des recherches concertées du même type, qui ont souvent mobilisé des équipes de chercheurs de notre École ou de son ancêtre la VI^e section de l'EPHE, ont tenté dans son sillage de rassembler plusieurs disciplines pour l'étude d'une micro-région (et non plus d'une commune). Conçues en général sur une base pluri-

disciplinaire plus réduite pour éviter le gigantisme de l'appareil de recherche de l'entreprise de Plozévet, sa lourdeur et sa problématique trop éclatée, elles n'ont pas toujours évité ses écueils. Ainsi l'enquête sur le Châtillonnais, engagée à l'initiative de Claude Lévi-Strauss, a donné lieu à des publications importantes : une étude d'histoire de la population de la ville de Châtillon-sur-Seine en particulier, qui a représenté un tournant dans la démographie historique et mis en évidence la diffusion du contrôle des naissances dans la France provinciale dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle ; trois livres mémorables, devenus des classiques de l'ethnologie, sur le village de Minot. Des articles parus dans la presse à sensations, à la sortie du premier de ces livres, ont provoqué une brouille irrémédiable de la population étudiée avec les chercheurs dans laquelle on retrouve les mécanismes psychologiques qui ont soulevé les Plozévétiens contre les premières images d'eux-mêmes que leur présentaient les chercheurs.

L'enquête sur l'Aubrac menée par une équipe du Musée des Arts et Traditions populaires, à l'initiative de Georges-Henri Rivière et l'enquête sur les Baronies effectuées dans les Pyrénées, sous la direction d'Isaac Chiva et Joseph Goy, par une équipe d'historiens et d'anthropologues de l'École, ont évité ce rejet psychologique, peut-être parce qu'elles avaient pris soin de ne pas se lier à la population par des entretiens approfondis qui auraient pu provoquer la révolte des analysés. La première, d'inspiration avant tout ethnographique, a produit des publications collectives de grande qualité sur la civilisation originale de ce pays d'élevage pratiquant la transhumance, grand producteur de fromage.. et d'émigrants. Comme l'enquête de Plozévet, elle a réalisé parallèlement plusieurs films ethnographiques (dont le superbe l'homme des burons). La seconde a relancé l'intérêt pour les sociétés à familles-souches (fondateur de la sociologie française avec les travaux de Le Play). Elle a renouvelé notre connaissance des traditions familiales et juridiques de la France méridionale par des études utilisant aussi bien la méthode Laslett de classement des types de ménages, le concept de cycle domestique que l'apport de l'anthropologie structurale. Comme l'enquête de Plozévet, elle s'est associée à des recherches de génétique des populations ; celles du laboratoire d'hémotypologie du professeur Ruffié.

L'apport le plus original de l'enquête de Plozévet, qui justifie que l'on se re-

plonge encore aujourd'hui et peut-être demain dans ses publications, n'avait pas été réellement prévu par ses initiateurs. Ils avaient souhaité étudier les formes du changement mais ils n'avaient pas prévu, en choisissant cette commune du bout de la France, qu'ils auraient à l'observer dans la décennie où elle traversait les bouleversements les plus importants de son histoire non seulement depuis la Révolution qui y avait transformé ses structures idéologiques sans ébranler sérieusement ses structures démographiques et économiques, mais peut-être depuis le néolithique ; comme toute la France des années soixante, mais beaucoup plus que la plupart des autres régions en raison d'un phénomène de rattrapage et de désenclavement propre à la Bretagne, qui télescopait les étapes de l'innovation technique et faisait assister en accéléré à la métamorphose des formes de la représentation du monde et de la conscience de soi. Nietzsche rêvait d'une attention redoublée qui permettrait d'observer à l'œil nu l'herbe pousser. C'est un peu ce qui s'est passé pour les chercheurs de Plozévet, dont le rassemblement pluridisciplinaire sur l'aire épicerie des grands bouleversements a eu l'effet d'une loupe appliquée au mouvement de l'Histoire. Pour l'historien que j'étais, cette étude pluridimensionnelle du changement, grâce à une observation à la fois distancée et rapprochée, constituait une expérience irremplaçable.

60 年代の集団的調査

プロゼヴェットでの学際的調査

アンドレ・ビュルギエール

訳：脇 聡*

CRH（歴史研究センター）のコロックの際に、プロゼヴェットでの経験を思い起こすよう求められなければ、当時のノートと資料を再び読み込もうと考えることはなかったであろう。最近、この調査の記憶、つまり、プロゼヴェットの住人の調査に関する記憶と、研究者の調査に関する記憶とを扱った、あるテレビ番組のために質問を受けることがあったのだが、私は自らの記憶を話すだけにとどめておいた。今では、古い書物を再び紐解くことへの、この怠惰な嫌悪感の原因を理解できる。それは、とても古びているのだ。実際のところ、古びていることは同時に欠陥でもあり、美点でもある。用語によっても、主要なテーマによっても、社会的現実への接近の方法によっても、それはとうに過ぎ去った、ある知的形態に属するものなのである。しかしながら、観察を行うという立場から、多数の研究者と多数の研究領域を一つの場に集めようという意味と、学際性への訴えかけとは、人文科学とフランス社会の一時期、科学の発展に対する主意主義的な絶対的信仰が、世論の大半と同じように公権力をも支配していた時期である 1960 年代を示しているのである。

科学・技術研究の統括委員会が、この調査を指揮し、出資したのだが、その委員会もまた、それ自身、この精神状態の表れなのである。この委員会は、研究における方法と問題の刷新を促進するために、第 5 共和制のはじめに創設されたのだが、CNRS（国立科学技術センター）のメンバーは不信を

*大阪大学

.....

もってこの組織を迎えたのである。彼らは、この組織が自分たちの地位と基礎研究の自立に対する戦闘機械ではないかという疑いをかけていたのである。実際には、彼らの危惧に反して、新たな組織によって与えられた方法群は、何も破壊しなかったし、混乱をもたらすこともなかった。それらの方法群は、現行の組織に追加的な資金をもたらした。ある者はその資金を革新的なプログラムに充て、他の者たちは、まやかしの下準備をすることによって、その資金を従来の機能に充てたのだった。DGRST（科学技術研究総局）の資金の分配においても、CNRS の資金の分配においても、人文科学は少数派であったのだが、この追加的な資金の分け前を受け取った。というのも、人文科学は、その 10 年間、国家の支配層と大企業との傍らで、それ以降は見出すことのなかった人気を享受していたからである。消費の変遷に関する試論で広く一般に知られ、プロゼヴェットの調査を決定した組織、CADES（人口学・経済学・社会学的分析委員会）のメンバーでもある経済学者ジャン・フラスチエは最近、次のように述べた。「19 世紀は実験科学の世紀であった。20 世紀は人文科学の世紀となるであろう」と。

学術の発展を鼓舞するこの方策は、野心と権力に関する国家的関心によって、ド・ゴール派の権力の精神の中枢にも課せられていたのである。しかし、その方策は、第 2 次産業革命に比されることもある、強力な経済発展の局面を、拡大し、助長する働きがあったにちがいない。そういうわけで、その方策は集团的研究を好むのである。集团的研究においては、学術的成果は、産業的生産物の組織形態と接合していたか、もしくは少なくともそれを模倣していたのである。人文科学において、集团的調査は、互いに兼務しうる 3 つの重要な目的に応えるように思われる。

（1）学術共同体の活力と団結をより強固なものにするために、仮説の照合と比較研究とを奨励すること。これは、集会的調査において、リュシアン・フェーブルとマルク・ブロックが主眼としていたものでもあった。彼らは

『経済社会史年報』の創刊号から集合的調査を提案しており、大戦期まで絶えずその手法を繰り替えし、それを連携させ続けたのであった。しかしながら、それは部分的には、フレデリック・ル・プレや19世紀中ごろのその弟子たちの、家族的モノグラフィーにおける主要な目的でもあったのだ。彼らはそれを同様の質問票、同様の手続きから始めたのであり、その成果が『ヨーロッパの労働者』『両世界の労働者』という2冊の共同出版物となったのである。

(2) 資料の収集と分析の能力を共有すること、さらに、大規模な研究を実行に移すために、産業的な形式をまねて、研究の組織分割を行うこと。この目的は、社会測量法的分析と通史的研究の発展とに結びついており、60年代のCRHの集団的調査においては、優先的なものとなった。

(3) 学際的な性格を促進すること。この場合、集団的とは、研究者の集団というよりも様々な学術部門の集合を表す。これがプロゼヴェットの調査に指針を与えたものである。そして、このような角度から、すなわち集団と学際性という関係から、私はこの調査の経験を想起したいのだ。調査の知的来歴、出発点における仮説から、結論における仮説、活動中の学際性、そして研究者集団の自省としての、討論の場である学際性へと次々と話題を移しながら。

可変的な学際性

DGRSTは、ミシェル・ドゥブレに指揮された第5共和制最初の内閣によって創設された新たな機関であり、その目的は、私たちがすでに見たように、CNRSの厳格な枠組みの外で、研究の方法とテーマとを刷新することにあったのだが、そのDGRSTの支持によるプロゼヴェットの調査は、有識者の集まり、CADESによって、構想が練られ、さらに調査が進展するに従って、指揮されたのであった。CADESは、研究部門の十分な広がりを表す人

文学の著名な研究者によって構成されており、そこには、社会学者のジョルジュ・フリードマン、ジャン・ストゥツェル、アラン・ジラルド、経済学者のジャン・フラステとクロード・ジルソン、人口統計学者で INED（フランス国立人口研究所）の責任者であるジャン・ブルジョワ・ピシャ、クロード・レヴィ=ストロース、エルネスト・ラブルース、地理学者のモーリス・ル・ラヌー、医学教授、老年学研究者のフランソワ・ブーリエール、そして人類学者（そして精神分析医）にして人類博物館の副館長ロベール・ジェサン博士といった人々が名を連ねていた。

ところでこの委員会は、人文学のため準備された DGRST の予算を分配する責務にあったのであるが、一つの目的、少なくとも一つの土地に多くの学術分野を召集する大規模な活動のために、すべての資金を注ぐ決断を下したのであった。実験的な性格を持つ、たった一つの活動へ全予算を割り当てるという決断は、即座に委員会全体の賛同を得た。研究分野間の均衡を尊重して、予算のばら撒きという危険を犯しつつも、いくつかの計画に資金を出すというような考えに、委員会は反対だったのである。研究に利用できる能力を増やすという数の効果以上に、大規模な学際的動員を行うことが求められていたのである。

いかなる目的のためにか。CADES 内での予備的な議論から、ある者は、まず何よりも、研究に用いる概念や方法に関して、様々な研究分野が集まり意見を述べ合うことを求めていた。また、他の者は研究方法の補完性によって、人間の統一性を再構築することを可能とする、総合的な知識が練り上げられることを期待していた。前者の場合、求められていたのは、さまざまな研究分野が向き合うことによる批評的な機能と、その認識論的な次元であった。後者にあつては、さまざまな研究領域を統合することによって可能になる総合化の作業が求められていたのである。CADES の統一的な視点の欠如は、調査の目的を定義する際にさらに明瞭に表れていた。そこでは、ある者

.....

たちは人類学に固有の問題性から、また他の者たちは社会学の問題系列から想を得ており、学際的な合議制によるいくつかの計画は対立状態にあったのである。

隔離集団の概念を用いることによって、少数の住民の研究が調査の中心におかれることになったのだが、この概念は人口統計学から想を得た、柔軟な定義に属するものであっただろう。人口統計学は、理論上の婚姻市場の範囲によって、住民の間に境界を定めるのである。また、隔離集団の概念は、人口遺伝学から取り入れた、より厳密な定義を根拠とすることもできたであろう。それは遺伝的に受け継がれる特性の、ある閉鎖性によって集団間に境界を定めるのである。この定義は、人類学研究所の所長、ロベール・ジェサンの影響により採択されたものである。この研究所は、19世紀の末にブロッカと、ついでベルチヨンらによって有名になった、パリの人類学協会の伝統を受け継いでおり、住民の身体的特徴と文化的特徴を結合させた研究に取り組んでいる。プロゼヴェットのコミューンは、ジャン・シュテール博士の忠告に従い選択された。彼は INED の研究者であり、20世紀フランスの血族関係の進展に関する研究を導いた人口遺伝学の専門家であった。ビグーダン地方に位置するプロゼヴェットのコミューンは、今日、もっとも高い婚姻率を示すヨーロッパの一地方に属しているのである。

補足的な問題群と回避された問題群

CADES は、遺伝的独自主義のために、選ばれた少数の住民に関する研究を行うとの決定を下し、様々な研究領域から大規模に人材を集め、調査を開始した。この調査は、生物学と社会科学との対話に重きを置く、人類学的・生物学的方向に支配されていた。しかし、社会学を中心とした、より制限された問題群が、委員会の議論から生まれており、それらの問題群は人類学的、生物学的領域とは競合関係になりえたのであるが、実際には、補完的な

目的を構成するために、人類学的・社会学的領域と結びつく道を選んだ。その問題のうちの二つを取り上げてみよう。農村地域の研究と変化の形態の分析である。今日、あまりに月並みなものとなってしまったように思われるこれらの研究テーマは、当時、フランスの社会学の情勢においては、比較的新しいものであった。農村の社会学は、シカゴ学派の研究のおかげで、すでに大戦間にはアメリカで盛んであったのだが、フランスにおいてはまだ揺籃期にあった。フランスでは、農村社会は、アルカイズムや伝統的なものの権威と同一視され、民俗学者の懐古的な収集にゆだねられていたのである。ところで、CADES が討議していた時期には、憤った農民たちが、特にブルターニュにおいて、道路に遮蔽物を築き、県庁を取り囲み、農村社会の問題を社会学が関心を持つにふさわしい熱烈な現状の問題へと変化させていた。この南フィニステールのコミュニティは、遺伝的独自性のために選ばれたのであるが、農民騒乱被害をもっとも蒙った地域の中心に位置しており、農村問題の現状を社会科学に取り上げさせるために、研究のための実験の場となることを申し出たのであった。

それに対して、経済的、技術的变化を基盤としたグローバルな現象としての社会変化の研究は、当時すでに流行していた。戦後の復興精神から生まれたこの研究は、経済学から人口統計学、社会史学にいたるまでの社会学に、成長という雑多な概念を広めた。そこでは、50 年代の知的流行におおきな影響を与えたマルクス主義の進歩的経済主義が、テイクオフの概念の提唱者、ロストウの考えのような、発展の理論と融合したのであった。技術環境という概念に注意深く、またフランスにおける労働社会学の先駆でもあるジョルジュ・フリードマンが、CADES の中にいたことが、技術革新の受容と普及のメカニズムに研究の主軸を置くうえで、おそらくは大きく貢献したのであろう。しかしながら、当時の社会状況もそのことに関わっていたのである。CADES が議論をしている時期、フランス経済の急激な変動が、農村

住民の都市への流入を加速させ、都市の周辺に特徴を持たない大規模な集団が錯綜するという状況を生み出し、消費の新たな形態と幸福への新たな欲求、そして同時に、農民の怒りに表されていたような新たな不満をも生み出していた。

社会変化がとるこの混沌とした様相は、変化の本質そのものを考察するようにながした。その際の方法としては、この自我の剥奪と、歴史の動きへの完全な同化とが持つ、人類学的な意義を、広範囲に渡って問いかけることにより、現代性の問題を提示するか、あるいは、変化の奥に潜むメカニズムを限定的に探求することによって、近代化の問題だけに的をしぼるかの二つが考えられる。両者ともに、調査の予定に組み込まれていた。しかし、後者のほうが、出資者である公権力の期待にはるかによく適ったものであったことは言うまでもないだろう。ド・ゴール政権は、第4共和制から引き継いだ計画経済政策に、国家的主義の色合いを持たせていたのである。活動を決定する任にある委員会の名前が示すとおり、DGRST は、人文科学の分野において、近代化の過程を明らかにし、それを方向付ける研究を、優先的に助成することを願っていたのである。農村社会の研究と技術革新と社会変化の関係に関する研究は調査の出発段階における目的の中で、重要な地位を占めていたのだが、これらの研究は、政府の活動に直接的に教えを与えることのできる、成熟した知識としての社会学という概念に合致している。モリス・ル・ラヌーによって指揮された地理学の研究も、同じ枠組みの中にあった。自然環境と人的環境との関係に中心をおくこの研究は、沿岸の住民と内陸の農業に携わる住民とを対置させる社会学・歴史学的二形性を強調したのであった。

それに対して、それ以外のテーマは、遅れて、もしくは周縁的に認められたのであった。というのも、それらのテーマは、政治的決定権をもつ人々が考えるところによると、査定の機能にあまり適してはいなかったからであ

る。社会的想像物の経験や表現としての近代化の研究は、エドガール・モランとその研究チームによって実行されたのだが、それはプロゼヴェットの調査の最後に行われたもののうちの一つであった。遅れてきたことによって、この新しい研究チームは、彼ら自身の問題を練り上げるにあたって、先行する研究がすでに集めた情報とすでに提起した問題とに依拠することができた。しかしこの利点も、CADES が調査を軌道に乗せることに遅れをきたしている中で、計画の精神ほどには重要ではなかったようだ。性差（女性の新たな要求によって問題とされる）と世代差（若者たちの集団の文化的自立性の出現に直面する）との上に地方社会の統一性は成り立っているのだが、そのような差を調整する規範の危機への入り口としての現代性に取り組みつつ、エドガール・モランは、社会的想像物を、変化を考証するにあたっての一つの要素としていたのである。

理論的にはすべての分野に先行するはずの歴史学者の協力が遅れたことは、さらに奇妙なことである。調査の初期段階において、フランス社会の現在の諸問題の解明に取り組んでいる CADES は、エルネスト・ラブルースがその中にいたにもかかわらず、歴史学者の協力が必要であるとは考えていなかった。すでに調査に携わっており、各自がそれぞれの領域でコミューンの変遷に関する懐古的な概略を形作ることを余儀なくされていた研究者たちの要望に応えて、歴史学専門の研究者が集められたのである。まずは、革命以降の経済社会史に関する研究が、数量歴史学の方法にのっとって、ニコール・マチューによって行われた。当時の数量歴史学の権威はエルネスト・ラブルースであった。そしてつぎにロベール・マンドルーの指揮の下、同じ時代に関する、コミューンの政治文化史（選挙戦、宗教生活、学校、犯罪行為、消費活動）の研究が行われた。

現代性を扱う社会学者と同様に、歴史学者の参加も遅かったことは、不都合のみを生じさせたのではなかった。歴史学者たちは、万能の歴史絵巻の形

をとったであろう広範囲におよぶ過去の再構成に向かう代わりに、他の研究が提起した未解決の問題から出発するという機会を得た。現在だけを問題にする考えに凝り固まった CADES がそのような利点を計画的に組織したわけではなかったのであるが、歴史学者は、時には（あまりにわずかであったが）この利点を利用したのであった。社会学が一致協力する中で、歴史的な視点が不当に過小評価されていたことに CADES は気づいたのであろうか。調査を総合する責務を歴史学者に委ねる決定をしたことは、そのつぐないの身振りと解釈できるであろう。

民俗学はそのような過小評価を被ってはいなかった。出発点における目的においても、調査の広範囲に及ぶ戦略においても、民俗学は重要な地位を占めていた。というのも、土地の調査と住民との接触という最初の作業を託されたのは民俗学であったからだ。しかしながら、民俗学がそのもっとも伝統的な形、またそのもっとも進んだ形で姿を表わすとき、主要な問題系列の埒外に置かれていた。伝統文化の民族誌学は、当時、民芸伝承博物館や一人のカリスマ的人物、ジョルジュ・アンリ・リヴィエールによって具現化されており、調査の準備にも関わっていた。ジョルジュ・アンリ・リヴィエールはロベール・ジェサンの個人的な友人でもあり、ピグーダン地方のコミューンの選定にあたり意見を求められていた。また、彼は建設中の新たな民芸伝承博物館に再現されるはずであった伝統的な小作農家の室内装飾を収集するため、その地方に出向いていた。口承文化に関する研究は、ドナティアン・ローランに一任されていた。ブルターニュ地方の民謡の専門家である彼は、ジャン・マリー・ギルシェの弟子にあたり、実際にブルターニュ地方を知っている貴重な研究者の一人であったのだ。

調査におけるリヴィエールの役割は重要なものであったのだが、その功績は調査目標における彼の調査結果というよりも、むしろもっとも年長の人々（そしてもっともブルターニュ的な人々）との接触を図ったという点、それ

に他の研究チームの手助けをした点にあった。彼は大部分の研究者よりも長い期間、コミュニンに滞在しており、土地の年長者と知り合いであったので、映画の撮影の場を準備する役目を担った。撮影は、モニク・ジェサンとロベール・ジェサンが、その土地の調査と平行して、セネガルにおける民俗学的調査において彼らが用いたのと同じ方法を駆使して行っていた。映画の主な目的は、過去に用いられていた身振りや技術を、かつてそれを行っていた人々に再現してもらうことによって、現在進行中の大規模な変化を視覚化し、資料で裏付けることにあった。ドナティアン・ローランは、その役割上、調査の目的とは無縁に思われる懐古趣味的な収集家を体現していた。しかし住民たちにとっては、彼は、研究者たちが何を調査しに来たかに関して、もっとも親しみやすいイメージを形作っていたのだ。住民たちに近づくことによって、彼は調査の支配的な関心事から遠ざかることになった。

構造主義的人類学が周縁的な地位に押しやられていたことには、他のいくつかの原因がある。親族関係の人類学的調査は、クロード・レヴィ=ストロースの弟子、ミシェル・イザールによって行われていた。それは、人類学的研究によって集められた遺伝的資料に基づいていたのであるが、他の研究との間には、何の関係も相互効果もなかった。構造主義が人文科学に与えた影響と、そのもっとも影響力のある代弁者が CADES のメンバーであったことを考えると、構造主義の貢献が控えめだったことに驚くに違いない。その点に関しては説明が必要であろう。私がクロード・レヴィ=ストロースと会見したとき、彼はこの調査の編成をつかさどる人類学的・生物学的仮説に関して慎重な態度を隠さなかった。学際的目的と人文科学における共通言語にむけての取り組みを高く評価していた彼は、この計画に対して全体的な敵意を示そうとしたわけではなかったが、その研究成果に関しては懐疑的な態度をはっきりと示していた。彼によると、住民の社会的特徴を遺伝的特性と関連付ける考え方は、袋小路に陥るだけであった。それゆえに、彼はミシェル・

イザールに、複雑なシステムの中にある婚姻関係のメカニズムのいくつかの側面を探求するにあたって、調査によってもたらされた資料を使うよう勧めたのであった。彼自身、親族関係の基本的な構造の中で、そのような複雑なシステムは未解決のまま放置していたのであり、土地の選択を司る人類学的・生物学的仮説に深入りしすぎることなかったのである。

CADES の他のメンバーも、おそらくはその大半が、クロード・レヴィ・ストロースの懐疑的態度を共有していたか、少なくとも、人類学・生物学的研究と、このブルターニュ地方のコミューンの調査から予期される社会学的貢献との関連付けに疑問をもっていたに違いない。こういった疑念があるにもかかわらず、このような仮説とアプローチが、調査の構想の中で重要な役割を演じたということを、どのように説明すればよいのだろうか。あらゆる学術的委員会と同様、CADES においても原則的に多数決の原理がとられていた。しかし、実際には委員会の職務にもっとも熱心な人物が、意見を言い、提案を出し、そして決定をもたらすのである。ロベール・ジェサンがまさにそういった人物であった。彼は調査の構想において支配的な役割を演じ、また、後には必然的に調査の進展を調整する役割を担った。医者、精神科医そして人類学者としての学際的な知識、エスキモーの地（グリーンランドのアグマサリク）やアフリカの地（セネガルのバサーリ）で行った土地に関する研究、学術界におけるリーダーとしての気質によって、彼はその役目を務めるのに適していたのである。しかし、彼の CADES へ影響力は、ジャン・ストウツェルやアラン・ジラルルのような CADES のメンバー、そしてジャン・シュテール博士のように CADES と近いところにいた人物と友好的な関係をもっていたこと、共通の知的基盤をもっていたことから説明できる。彼らは、生物・遺伝学的、社会学的という二つの名目の下、少数の住民に関する調査を行うことによって、生物学と社会学との対話に学際的な試みの中心を置くという考えを共有しており、また、政府の主意主義的、民族主

義的な学術政策に深く共鳴していたのだが、さらに彼らは皆、ヴィシー政権下に設立された研究所、アレクシス・カレル財団に属していたのであった。

アレクシス・カレル財団とは何であったのか

ド・ゴール派の政権への振り返りが（右翼の支持に負うところがあったのだが）国家機構の中で、レジスタンス出身の人物の影響力を強化して以来、このような話題は決して評判の良いものではなかったし、今日では、まったく評判の悪いものとなっている。ヴィシー政権 50 周年にともない、歴史的出版物の大きな流行があったのだが、それがペタン元帥の政権のもっとも不快な側面に関する我々の知識を豊かにした。たとえば反ユダヤ主義のような、不快な側面は記憶による検閲を受けていたのだ。しかしながらそのような歴史的出版物の流行は、同時に、その時代へのわれわれのアプローチの二元論主義を強めることにもなった。私は、ヴィシー政権下に創設され、ドイツ軍からの解放とともに廃止されたこの研究所が、20 世紀の後半のフランスにおける学術研究の発展に影響力を行使することができた原因を理解しようとつとめるのではあるが、しかしながら、もちろん私は、元帥の政権を復権させようとするのではないし、このフランスの学術協会が、人文的研究に際して、ナチス科学の人種差別的関心に関わりをもったことを軽視するつもりも毛頭ない。

アレクシス・カレル財団の実際の業績と、それが提起した論争だけに話をとどめ、何も付け加えようとせずに、いくつかの指摘をするだけにとどめておこう。アレクシス・カレルは、ノーベル医学賞（1905）を受賞した有名な心臓専門医で、第 1 次大戦前にアメリカに亡命し、そこでロックフェラー財団の医学研究分野に職を得ることになる。その著作『人間、この未知なるもの』（1935）は、唯心論的考察と優性論的考察とを結びつけたものであり、ベスト・セラーになった。それぞれの考察は独創的なものではなかったが、

.....

それらが結びあわされることはめったになかったのだ。1941年、長きに渡ったアメリカ生活の後、彼はヴィシー政権と占領軍の援助を受け、フランスに研究機関を設立した。それは人間の統一性に関する彼の著作の考えを適用し、人口遺伝学、人類学、人口統計学そして社会学の研究者を集めたチームにより学際性を実現させることを目的としていた。カレルはその3年後に世を去ることになるのだが、この学者の生涯の最後に関して言うと、名誉を手に入れてはいたものの、亡命していたため、祖国の大学研究機関ではあまり良い扱いを受けてはいないという印象があった。そこでヴィシー政権がその埋め合わせの機会を与えたのであった。元帥の政権は虚実入り混じった数多くの才能をカレルの下に集めたのであるが、彼らは自分たちの非順応主義、もしくは極端な保守主義のゆえに第3共和制によって不当に蔑ろにされていると感じていたのである。

遺伝学と社会問題との関連付けと、学際性とは、アレクシス・カレル財団の二つの中心観念であったのだが、それらはまたプロゼヴェットの調査計画においても中心となるものであった。アレクシス・カレル財団に所属していた研究者にとって、学際性とは単なる目的でも、知性のあり方でもなかった。それは、アレクシス・カレルがアメリカからもたらした組織をモデルとして、研究活動を行っていた学際的な研究チームが、すでに獲得し、実践していたものであったのだ。1930年代のフランスでは、人文科学の研究者たちが研究に関する集会的な組織を要求していた。こうして、『経済社会史年報』の創設者たちは、その機関誌において、いくつかの集団的調査を行い、成功を収めたのだ。リュシアン・フェーブルは、歴史学にとっての未来は集団的研究にあると考えていたのだが、実験科学のモデルにならって、本当の意味での「実験室」の創設を目指した。マルク・ブロックは『歴史学の擁護』の中で、歴史学者の置かれた状況を、真の学術共同体へと変える「チーム精神」というものを引き合いに出している。今ではすたれてしまった表現

であるが、それは両大戦間のフランスの人文科学のもっとも革新的な人々が、認識論と、未だ不十分なものとどまっていた研究の社会性との、根本的な改革が必要であると感じていたことを示している。

その経験のゆえに、アレクシス・カレル財団に属していた研究者たちは、CNRS や INED といった新たな研究組織の最初のチームに加わるようになった。彼らがプロゼヴェットの調査で果たした重要な役割を説明するのに、秘密の人脈やアレクシス・カレル財団の長老たちの寡頭支配といったものを想像する必要はない。学際性に関して共有していた彼らの考えと経験とが重んじられたのである。生物学的特徴と住民の社会的特徴とを関連付けることは、人々の考えに反して、イデオロギー的な問題点よりも、理論的問題点を提起した。人種主義的熱狂とナチスに与した学者への嫌悪が、長所も短所も合わせて、ドイツでよりもフランスで早くから探求されていた問題系列を、悪魔祓いする方向へ世論を導いたのであった。戦後、ドイツでは禁止され、フランスでは放置されていたこのような問題系列は、プロゼヴェットの調査が始まるころ、特に遺伝学の目覚ましい発展の影響で、再び取り上げられることとなった。

調査組織の中央集権的な、むしろパリ中心的な縦の関係

調査は、人類学的、医学的研究に関しても大きく寄与するものであった。それは、原則的には、各人が受け継いでいる近親交配率を正確に測定することを可能にする、現在の住民の家系の体系的な再構成に依拠するはずであった。人体測定法的側面を持つ長期的な研究や掌文に関する研究（皮膚文理）のような自然人類学的研究に関しては、これらの測定が考慮に入れられたのであったが、疫病分類学、老年学、栄養学といった研究ではほとんど考慮されることがなかった。こういった研究においては、プロゼヴェットから得られた資料を、社会階層に重ね合わせるか、または、都市と地方という漠然と

した対立の名の下に、それらの資料とパリ地方で行われた他の研究とを比較することに甘んじていた。学際的な手続きの限界という以上に、連携の欠如が調査の難点を明らかにしていた。調査組織の構成が、あまりにパリ中心的で、また同時に垂直的であったのだ。

調査の組織は、それに資金を提供する組織の姿に似ていた。垂直的で、中央集権的で、そしてとりわけパリ中心であったのだ。原則的に CADES が調査組織を指揮し、決定を下していた。数回の全般的な議論において、社会科学のもっとも有効な変革が行われうような問題系列を引き出す試みがなされ、続いて調査地域を決定する審議が行われた後、委員会はロベール・ジェサンに調査の進展を指揮し、それを注意深く見守る責務を委ねた。有識者たちは、原則的に、調査の実行を意のままに操り続けた。彼らは新たな研究の開始を決定し、研究者の報告に評価を下した。しかし、委員会の会合が次第に間遠なものになっていくにもかかわらず、有識者たちの勤勉さは次第に減退していった。意欲的な管理者への権限の譲渡は、科学的なものであるかにかかわらず、慣習化、官僚化への道を進みつつある、あらゆる委員会に当然見られる傾向であるが、CADES の場合、有識者の大半が重要な研究者であるだけでなく、各人がとても多忙であったために、この傾向はそれだけ一層、急激なものとなった。想像力と大胆さを欠くため、常に、すでにいくらか責任を負っている人物に、責任を委ねるという思わしくない傾向（有効性においても民主主義においても）が、ここに姿を覗かせるのである。

ここに調査の進展にもっとも重くのしかかる組織の欠点があるだろう。委員会の構成においては、社会学的視野に関わる幅広い領域の研究分野を探し出すよう注意が払われた。しかしながら、主に、すでに研究所や大規模な研究施設の責任者となっているフランスの研究者が選ばれた。わずかな期間、学際的な熱意を見せた後、有識者たちは、お互いが自分たちの研究領域の利

益、特に自分たちの研究所の利益について考えていると見なし始めた。一方に、現場にいる研究者たちがおり、もう一方に、CADES に席を占め、現場の研究者に対して予算を獲得し、しばしば彼らの論文を指導し、またはその研究所を指揮する大家たちがおり、その間の縦の関係が、情報や指示の伝達に関して、CADES の内部の水平方向の関係や、調査の現場よりも重視されたのである。

調査はパリで指揮され、大半がパリの、そしてほとんどがブルターニュ以外の研究所と研究者に託されていた。たとえば、地理学の調査は、ブルターニュの専門家モーリス・ル・ラヌー（彼自身もブルターニュ人である）に指揮されていたが、その周囲には、彼が教鞭をとるリヨン大学の研究チームがいた。診察中にわかったすべての事例を記録するため、地元の医師との協力が促される疫病分類学を除いて、人類学、医学研究はパリの研究チームに委ねられていた。社会学者の中では、他の研究者よりずっと後から研究を開始したエドガール・モランだけが、協力者を募集するために、レンヌ大学と接触をはかった。研究を分析するために、私が採用されたということは、ブルターニュ的な側面にほとんど注意が払われなかったことをよく示している。というのも、私はブルターニュ地方に関してまったく専門的な知識を持っておらず、プロゼヴェットへの滞在が、ブルターニュ地方との初めての接触であったからだ。その土地の部外者であるということには利点もある。まず、地方的なものの呪縛や、地方的なものへの参入から保護されているという利点。調査の対象となるのは、ブルターニュ特有の問題ではなく、フランスのコミューンの問題、フランスの現状に関する問題、延いては人間性の問題なのである。そのため、もしこの地がブルターニュ地方に帰すべき特異性を提示するなら、それを当然のものとして受け止めるよりも、驚くべき主題として扱う方が良かったのである。

調査の地において部外者であるということには、少なくとも一つ不利な点

がある。言語の問題である。民謡の専門家、したがってブルトン語の専門家でもあるドナティアン・ローランを除いて、現実にはいかなる研究者もブルトン語を知らなかった。プロゼヴェットのようなブルターニュ的色彩の濃いブルターニュ地方のコミュンでは、調査の行われた時期には、住民の大半が、仕事に関わる日常会話や友人同士の会話において、ブルトン語を使っていた。この言語を用いて、人々は冗談を言ったり、自分たちの思考の深い部分を語ったりしていたのである。もっとも年老いた人々の中には、ブルトン語しか話さない人たちもいた。インタビューや自由回答方式の質問によって調査を実行する研究者にとって、ブルトン語を知らないことは、調査の能力、相手が知らずに持っている考えを、対話によって引き出す能力を制限することになった。老人学の研究者は、老化の心理的側面を研究しようと試み、睡眠と夢の活動の進展に関心を持っているのであるが、ブルトン語を知らないために、調査は型どおりの訪問診察になってしまった。

土地の強迫観念

ブルターニュ地方の調査に関して、主催者に先見の明が欠けていたということは、フランスにおける急進派的なものの見方の表れと解することができるであろう。しかし、土地の問題に無関心であったわけではないのだ。土地は、それとは逆に、常にこの調査においては関心の的（強迫観念とも言えよう）であり続けていた。そのため、調査の主要な関心事である学際性とその実行に関して考えあぐねる必要がないように、土地への関心が気晴らしの役を果たしたのではないかと考えてみることもできるだろう。調査の広範に及ぶ戦略が開始されたときには、すでにこの土地に対する関心には、これほど含むところが多かったのであるが、また、同時にこの土地への関心は、人類学者が調査において重要な役割を果たしていたことによっても説明される。原則的に、人類学者にとって、土地とは、その出発点から、何か不透明で、

奇妙なものなのである。私たちが話題としているこの調査の場合、ロベール・ジェサンとその研究チームが遠隔の様々な土地、アフリカやエスキモーの地の経験を携えて、やって来たのであった。

しかしながら、この調査にあっては、土地は遠隔の地ではなかった。直ちに土地の不透明性を知覚することができなかったため、その土地に取り入れる戦略とその土地を中立化する戦略とによって、土地の持つ不透明性を構築する必要があった。取り入れることの方に、優先権があった。調査を公式のものとするために、また同時に、住民たちのもとで仲介役としての援助を得るために、地方の権威、すなわち市長と司祭との間に、とても外交的な関係が打ち立てられた。地方の権威のそれぞれに対して敬意を示したことは、ある発見に基づいていた。コミューンの構成に関して、事前に集められた資料によって、赤派と白派との間の、イデオロギー的、政治的分裂の重要性がわかっていたからである。多数派である赤派は、市庁舎を支配していた。一方で、司祭は教会と結びついた少数派の白派を体現していた。ロベール・ジェサンと最初の研究者たちは、住民の積極的な指示を得るために、市役所の世俗の精神と、学校と学術の価値に好意的な方向性とを当てにしていた。実際、市長はコミューンに関する調査の考えを好意的に迎えてくれた。自分自身、プロゼヴェットの学校団体で教鞭をとっていた市長は、この企ての科学的価値よりも、研究者たちの地位により敏感であったようだ。研究者たちは、市長と同様に、公職についており、市長は研究者たちとの間に、公務員としての密かなつながりを感じていたのである。市長は、科学的な価値より、コミューンの利益を考えており、これほど多くの研究者が集まり、研究をしに来ることで、コミューンが得た名声と、そこから期待される観光面への影響に、すでに得意になっていた。CADES が調査結果の刊行にあたり、プロゼヴェットの住民のプライバシーを尊重するために、厳密な機密保持と名前の隠蔽の原則を課そうとし、また特に、調査に「ボン・クロワ」の学際的

な調査」という名を冠しようとしたとき、市長が異を唱えたのはそのためである。プロゼヴェットの名は、隠されてはいけないというのだ。感じがよく、慎重な司祭は、伝統に関していかなる好みも、哀愁も感じていなかった。労働組合系の農民のグループと、むしろ、後に調査にもっとも協力的なプロゼヴェットの住民の中にその姿を見出すことになる、JA(農業カトリック青年会)によって形成された集産主義者のグループとつながりのある司祭は、学術的な知識にまったく反感を抱いてはいなかったし、もし調査に関して多少慎重な態度をとっていたとしても、それは、民俗学者が、すでに用いられなくなった民間伝承の実践に与えるにちがいない関心に対してであった。

手なずけることと距離を置くこと

住民に調査の目的と予定を説明するために、公開討論会が市長の出席のもと町の中心部で開かれた。このコミュニケーションの試みは住民たちを調査に好意的にするために不可欠であった。その試みは、コミュニケーションに数年にわたってとどまることになる多くの研究者を、住民たちが快く迎え入れてくれるようになることと、研究者の質問や、しばしば強制的な調査に参加することを、住民たちが承諾してくれるようになることを目的としていたのである。自然人類学や老人学の研究は、血液採取や掌文の採取、人体測定法的な記録等を計画していた。住民との関係は単に外交的な問題だけを提起したのではなかった。住民の客体化、いやむしろ住民を研究の対象物とすることは、観察者と被観察者との関係性の問題をもたらす。それは、人文科学と同じほど古いものであるし、特に民俗学者は、彼らがそれを認めないとしても、常に悲壮なまでにその問題を経験してきたのである。調査すべき土地が、民俗学者にとって、地理的にも、文化的にも遠隔の住民であれば、和解は比較的容易に行われる。距離が離れているということだけで、両者の間

に、ある種の正当化が生まれるのである。被観察者は、彼ら自身の存在のあり方が、新参者にとっては一つの謎を提示することを心得ており、質問に答えることによって、謎の解読が容易になることも了解しているのである。一方で、観察者の方は、この相違を解明することによって、人間の行動に関する一般的な知識がより豊富になることを知っているのである。民俗学者とその調査する土地との文化的な差異は、返礼の義務を制限するものでもある。調査される住民は、その作業の結果を知る術をもたないおそれもあり、調査の結果を知ろうという必要性すら感じないこともありうる。というのも、そこで問題となるのは、異なった文化のカテゴリーを用いた解釈であるからだ。

しかしながら、プロゼヴェットにおいては、両者の距離はわずかなものであった。住民は、自分たちがどのような点において、同じ国家共同体に属する、これほど多くの研究者たちの興味の対象となりうるのかと問うてみる権利があったのである。そこで、調査の責任者たちが自分たちにしたのと同じほど明瞭に、住民たちに調査の目的を説明する必要があった。また、住民たちは無作法な質問をすることもできた。そういった質問は、それまで公然となされることはなかったのだが、調査の進展に従って、研究者とのやり取りの中から、その時々が生じたものであった。われわれに不躰で、しばしば強制的な検査に応じるよう求めるこの調査、国家から給料を得ている研究者、つまりはわれわれの税金から給料をえている研究者を動員して行われているこの調査が、どういう点でわれわれの役に立つのか、われわれのコミュニケーションにどのような利益をもたらすのか。たとえ研究調査に参加することができたとしても、なぜわれわれは、自分たちがすでに知っていることを、よそ者が発見するために、辛抱強く待たなければならないのか。この最後の質問は、どちらかという住民を扇情するようなものであった。この質問は、コミュニケーションの数多くの高等教育終了者（そのうちの二人は大学教授であった）

と、とりわけジャケ・エリアスのせいで重要性を帯びた。彼はまだベストセラー作家として有名になる前だったが、すでにブルターニュでは、ブルトン語による劇作品とブルトン語による新聞のコラムで知られていた。プロゼヴェットの仕立屋の息子であるこの文学の教授資格者は、住民たちのもとで調査に協力することを望んでいたが、調査に深く関われなかったことにある種の失望を感じていたようだ。それが、エドガール・モランの著書（『フランスのコミュン』）の出版に際して、エリアスがプロゼヴェットの住民たちの不満の代弁者となった理由であろう。また、モランが、プロゼヴェットの住民と議論するために地方のテレビ局に招かれ、そのテレビ討論会において、まるで被疑者のように扱われたのだが、その討論会でエリアスが扇情者の役目を果たしたこともそのような理由によるものであろう。

解決しようのないジレンマに直面し、調査の責任者たちは、住民たちに対して、定期的な情報の交換をしつつも、ある程度の距離を保つことに努めた。研究者たちは、この地方のイデオロギー的対立に関して、厳格に中立的な態度を守るように促された。たとえば、市内では、政治的選択を示さないためにも、一切新聞を購入しないよう求められた。プロゼヴェットの住人の中には、研究者たちに、掌文の採取や映画の撮影のような習慣的な作業を欠かさず行うように要求された者もいた。しかしながら彼らは調査計画の作成には関わることができなかった。映画は、編集が進むにしたがい上映されたが、それは住民に調査の進展を伝えるのに役立った。映画の上映は、人間関係をつくる契機であり、プロゼヴェットの住民すべてがお互いに近づくことを可能とし、また住民たちに、彼ら自身のイメージをも提供した。しかし、そこには良い面だけでなく、悪い面もあった。映画は民俗学的な要素を基調としており、地方の伝統に高い評価を与え、懐古趣味的な調子を帯びていた。それは、研究者の大半が抱いていた精神と関心をよく表わすものではなかった。しかし、映画の持つ民俗学的な調子が、プロゼヴェットの住民たち

の調査に対する考えを決定し、彼らのうちに両義的な態度を生んだのである。住民たちは、ノスタルジーと、ブルターニュ的な、特にビグーダンのアイデンティティーとをかきたてられたのだが、同時に、古いしきたりに関心を払うことは、自分たちの後進性を際立たせるための方法ではないかと、住民たちが考えるおそれもあった。ユック・ケールの場面を映した、食事の身振りに関する映画の上演を行った際に、実際、そのようなことが起こったのだった。牛乳をかけた大麦のオートミールを、一つのスプーンを回しながら同じ鍋から食べるというのが、伝統的で、とても親しみのこもった儀式であり、住民たちは喜んでそれを再現したのだったが、上映に際して、彼らは過去の生活風景を目の当たりにして気分を害し、野蛮人と捕らえられかねない食べ方、皆が同じ皿、同じスプーンで食べる風習にしか関心を払わなかったのである。

疑念から反抗へ、土地の反応

調査の間に、プロゼヴェットで経験したことは例外的なことではなかった。ただ、調査の桁外れの大きさが、観察者と被観察者の間の一般的な関係に、メロドラマのような調子を与えていたのだ。突然、社会的有用性と実利的な影響が分かりにくい学問分野の研究の対象と成ることは、それに関わる個人にとっても、集団にとっても、不安をかきたてるものであるし、また自らのアイデンティティーを問いただす契機でもある。プロゼヴェットの場合、調査の責任者が公式な説明をした後でさえ、知らされた目的が多岐に渡っていたために、不安はより一層大きなものになる恐れがあった。プロゼヴェットの住民は、研究の進展と研究者の要求とに合わせて、彼らの気に入るよううわべの目的と、彼らの感情を害するような目的との間で右往左往していたのである。住民たちは、最初、これほど多くの研究者が来ることによって示されているこの土地への関心は、高等教育修了者の例外的な数に原

.....

因があると考えていた。多くのバカロレア合格者、何人もの教師、一人の大学教授、それから神学校の校長が一人に高名な作家が一人いたのである。人口統計学と医学のあらゆる方法を駆使したこの調査は、知能の高い人物をこれほど多く輩出する遺伝的な何かを突き止めるためではなかったのか。しかし、研究者が、これほど多くの高等教育修了者を前に驚いたということは、彼らのコミュニケーションが選ばれる際に、そういった側面が重要な役割を果たしたのではなかったということを住民たちに納得させたにちがいない。教育に関する社会学的研究は、調査の最終段階になって行われたのだが、学校教育におけるこの成功を相対化することになった。プロゼヴェットは、地域的な傾向を誇張しただけに過ぎない。というのも、フィニステール県は、当時、ラ・ロゼール県やコルシカ県とともに、就学率に関しては、フランスの県の中でトップにあったからである。

遺伝的に優れているということに、調査の関心があるのではないとすれば、彼らの先天的な疾患を探りに来たのであろうか。この地方に属する他のコミュニケーションと同じように、プロゼヴェットには、先天的股関節脱臼症を患う人がいることが知られている。その障害は、もっとも年齢の高い住民たちの多くに、歩行障害という形で見られる。股関節の脱臼は、それ以降、出生時の組織的検診の対象となった。しかし、人体測定法的調査、医学的調査は、プロゼヴェットの住民たちに、自分たちの持つ他の先天的疾患が暴かれるのではないかという不愉快な疑念を生じさせた。医学的調査の実験台となること、退化した住民と見なされることへの、多少なりとも自覚的な恐れが、初期の作業の折に、アルカイズムや退化の兆候と見なしうるあらゆることから前に、住民たちが見せた怒りっぽさの原因を明らかにしている。調査の進展の中で、このような不安は、親切で暖かな気質の下に抑えられていた。移住した多くの先祖との関係を通じて、また（海に接しており、漁村地帯であるがゆえの）他の国々に関する知識を通じて、外部世界に開かれているこの

住民たちは、研究者たちを暖かく迎え入れてくれた。研究者たちは、住民たちの目には威厳のあるものとして写る、教育と学術という価値観を体現していたのである。しかし、映画の上演に際して見られた最初の苛立ち以降、エドガール・モランの著作に向けられた怒りに満ちた対応は、長く抑圧されていた不安と不満が必然的に爆発したものと理解されるべきだろう。

テレビ討論の際、エドガール・モランは、内密のものであった会話を報告することで、プロゼヴェットの住民の信頼を裏切ったと非難されたのであるが、それは根拠のないことであった。エドガール・モランはプロゼヴェットの住人の、近代化を前にした想像界を研究していたのだが、それは必然的に、住民たちの意識の状態、心の有り様の探求を経なければならなかった。しかしながら、彼がそこから引き出したものは、私的なものでなければ、不躰なものでもなかったし、なおさら慎みに欠くものではなかったのである。内面生活における、個人の精神的な心配事を暴く危険を冒した唯一の一節は、プロゼヴェットのある医者に関するものであったが、この医者は抗議などしなかった。実際の目的は、近代化の経験と不可分なものである、意識の危機を示唆的に表わしている、両義的な振る舞いを想起することにあったのだが、そこにプロゼヴェットの住民は彼ら自身の不快なイメージしか見なかったのである。モランは特に、赤ら顔をした酒飲みの写真が示す赤ワインの大量消費を報告する一節によって非難された。実際は、モランは文化的な側面を強調したのであり、アルコールの消費は、生活水準と村落内の社交性を飛躍的に高めるといった、実利的な側面について語ることもできたのである。疫病分類学、老人学、栄養学といった他の研究は、アルコール中毒の問題をもっと赤裸々に取り上げており、また、そういった研究分野においては、憂慮すべき統計データ、心臓の血管や精神医学的な影響を想起させることによって、ことの重大さが強調されていた。それは、結局のところ、プロゼヴェットの住民がよく分かっていた問題だったのである。しかしながら、

.....

広く名の知れた研究者が、公にその問題を語り、コミューンの文化的アイデンティティーと結びつけたという事実によって、住民たちが調査に対して期待していた、絵葉書にみられるような自分たちのイメージが損なわれたのである。

数年後、私自身の著書が出版されたとき、人々はそれを褒めようとしてくれた。おそらくモランに対する陰謀に関わっていたであろうジャケ・エリアスは、最近『傲慢な馬』において大きな成功を勝ち取ったのであるが、私を祝福してくれたし、後に厚い友情を私に示してくれたのであった。エドガール・モランは最初に本を出版した人物であっただけに損をしたのであったし、それに対して、私は、プロゼヴェットの住民たちが後悔してくれたために得をしたのであった。彼らはコミューンにもっとも長く滞在した研究者の一人であり、その暖かく、民主的な人柄で住民を魅了した研究者に対して敵意を抱いたことを後悔し、私の著書を好意的に読むことによって、その誤りを正したのであった。しかし、30年後、プロゼヴェットでの調査の記憶に関する映画を撮影しにやってきた、アリエル・ナタンのカメラを前にして、再びモランに対する非難が沸き起こったということは、このような不満が持つ根強い力を示していたに違いない。観察者と被観察者の間には、幸福な関係など存在しないのである。

ある心配が他の心配を隠すこともある

研究者たちの不安は違った性質のものであった。調査のイメージとその存在理由の認識がもっとも疑わしいものであったのだが、研究者たちの抱く不安は、もちろん、プロゼヴェットの住民たちが彼らをどのように見ているかという点に関わるものではなく、彼らが調査しようとする土地の持つ意義に関するものであった。研究者たちはまず、その土地がフランスのコミューンの平均的な例として、選ばれる資格があるかどうか考えたのだが、それは体

系的な考えというよりも、直感的、突発的な考えであった。というのも、それぞれの研究分野は、現実を切り分ける独自の方法を持っていたからである。ある研究者にとっては、コミュニオンは一つの総体を形作っており、また別の研究者にとっては、一つのサンプル、もしくは分析の便宜のために、一つのサンプルを引き出すもとなるような一つの実数を形作っている、というようなことが認められていた。しかしながら、コミュニオンが誇りとしている数多くの高等教育終了者がいるということは、研究者たちに衝撃を与えた。一切の一般化、モデル化が禁じられるような、あまりに特殊な例を選んではまったのではなかったか。学際性の基盤に関わるような問題の一つを露にするこの不安をかき消すため、土地の持つ強迫観念はその向かう先を変えたのであった。それはもはや、その土地の代表性を問題とするのではなく、その不安定性を問題とし、民俗学的な幻影を、最後の最後で蘇らせたのであった。フランスの地方の発見に取り掛かった 18 世紀末の旅行者たち以来、民俗学は常に古い世界を発見するものという印象があった。古い世界とは、原初の風習をとどめており、まさにその世界が消え去らんとする瞬間に、その最後の光を捉えるため、民俗学はその枕元に呼び出されるかのようであった。幻影は、一度だけ、真実の様相を呈するのであった。というのも、この地方は、当時、フランスの他の地方以上に、前代未聞の技術的、文化的変革を経験しており、その変革は加速し、変化の様々な側面が同時に示されていたからである。つまり、最後に残された鎌と、最初に現れた草刈脱穀機とが出会い、最後の一つとなった石油ランプと村落に現れた最初のテレビとが出会う場であったのだ。

ある種の自己転移により、研究者たちは、自分たちがその地に来たことが、コミュニオンの変化、彼らが言うところの土地の崩落の主たる要因なのではないかと心配していた。それはまるで移民と船乗りからなるこのコミュニオンが、彼らの到来以前には、外界との接触を持たなかったかのような考えで

ある。研究者たちがやってきたことが、住民たちに衝撃を与え、彼らの心の有り様を変えてしまうおそれがあるということ以上に、研究者たちが恐れていたのは、研究者の人数の持つ重要性和、その破壊的な影響力なのであった。プロゼヴェットの住民たちが研究者の要求に対して示すある種の怠惰、特に、返答する際に、研究者の期待に沿うような答えをあらかじめ選び、被観察者としての役割にあまりにも順応してしまうことを研究者は恐れていたのである。一言で言うと、新たな研究が開始される度に恐れていたのは、土地が研究者によって飽和してしまうことなのである。この不安は、先に挙げた不安と同様、根拠に欠くものであった。一握りの研究者の姿は（というのもすべての研究が同時に行われたわけではなかったのに、彼らがプロゼヴェットの広大な土地を移動するのに用いていた、DA（官公庁の役人）のナンバープレートを持つシトロエン 2 CV（シトロエン製の大衆の小型自動車）によってそれと分かるのだったが、4000 人の住民を持つこのコミュニティにやってきた出張販売員、修理工、公務員の群れにまぎれてその姿は見分けられなくなってしまったのである。調査開始から 6 年たった後でも、私は、研究者と一切かかわりを持ったことがないというプロゼヴェットの住民と出会うことがあった。

しかし、土地の強迫観念に関するこの最後の問題は、その隠された意味をも明るみに出した。個々の研究者が、土地との接触に際して妨げになると考えているものは、彼自身の存在ではなく、多くの研究者の存在、つまり、はっきりと言うならば、自分以外の他の研究者の存在なのである。「土地」の心理学的状態と、それを脅かしうるあらゆるものを気にかけるのであれば、学際性の持つ問題体系と方法論に関して議論を行わなくても許されたのである。ある研究を始めるにあたって、もっとも大きな危険が、他の研究の存在であるような場合、学際的な手続きを企ててみたところで、何の役に立つであろうか。当初、研究者たちは、高等教育終了者が多いこのコミュニティを、

フランス社会の研究にあたって、代表的な例として取り上げることに当惑を感じたのであったが、そのことが、学際的研究の目的と方法論に関する定義を覆い隠していたヴェールを、ほんの少しだけ持ち上げることになった。しかし、土地の不安定性に関する神経症的な固着によって、そのヴェールはすぐに再び降ろされることになるのだ。

数値化された学際性か、それとも寸断された学際性か

当時、生物科学は、他の社会科学と同様に、統計的な研究方法から恩恵を受けており、そのため、ある研究領域を他の研究領域と結びつけるために、数学が共通言語を提供してくれるものと考えられていた。プロゼヴェットでの調査においても、多くの研究者が、観察された現実からなるサンプルを分析するために、統計学的な分析方法を用いていた。人類学的研究は、遺伝学の仮説を用い、特徴的な数値を近親交配率と結びつけて考えていた。そこでは、社会的な特徴はほとんど考慮に入れられていなかった。その仮説は、疫病分類学や老人学、栄養学の研究者がほとんど取り上げるものがないもので、社会地理学的なカテゴリー（中心部の住民と周辺部の住民、都市と地方）を重視し、CSP（社会職業カテゴリー）に近いものであった。社会学者、社会心理学者、それに地理学者は、社会測定法的な分析をともなうあらゆる方法も持ち合わせており、意見と収集された成果を、社会的領域の記述的カテゴリーにかけ合わせていた。社会領域は、常に一般的な文脈（CSP、年齢階層、性別）と地方特有の文脈の間を揺れ動くものであった。農村と非農村という対立を選ぶ研究者もいれば、その土地固有のカテゴリーにしたがって、区分を行う研究者もいた。たとえば、耕作地の面積により、小規模農業従事者、中規模農業従事者、大規模農業従事者と3分割するような方法である。しかし、大規模農業経営者ですら、その規模において、損益分岐点の国家水準を下回るものであった。さらに、赤派と白派という分類の方法を

選択する研究者もいた。

考慮される分析のカテゴリーが多岐に渡るために、方法論的な問題が持ち上がった。つまり、ある研究領域の測定結果を他の研究領域に応用する際の変換方法と結果の比較可能性が問題となったのである。そのような問題はこれまで公に提示されることはなかった。というのも、それはある理論的な問題、CADES が開かれたままにしておくことを望んでいた、調査それ自体の目的に関わる問題と関連していたからである。つまり、少数の住民に関する調査にはどのような意味があるのかという問題である。もし、生物遺伝学的な分類を採用するなら、自然人類学の研究者が、住民を分類する際に用いるカテゴリー、つまり近親交配に関する兆候が、他の研究領域にも用いられなければいけなかったであろう。そうなれば、観察されたあらゆる現象（そこには、さまざまな意見、調査の水準、イデオロギー的な帰属も含まれる）を、証明不可能で、人文科学の精神と相容れない決定論に従わせる危険性があった。もし、地方的、国家的な枠組みを参照するなら、その地に特有の参照基準をなるべく用いずにすまず必要があっただろう。もし、この少数の住民をある総体として取り扱わねばならないのなら、つまり、コミュニティとしてだけでなく、共同体として取り扱わねばならないのなら、民俗学者の方法を用いて、これら住民を特別なものとする要素、彼らのアイデンティティーを形成する要素を重視しなければならない。そうなると、アイデンティティーに関する決定論に、住民を当てはめてしまう危険性があるだろう。調査開始の時点において、分析を持ち寄ることを義務付けるような、方法論的な型、共通の問題系列を整えることができなかったため、調査に関わった研究分野は、プロゼヴェットにおいて、互いに顔を合わせはしたのだが、本当の意味で一つになったのではなかった。

ほかに方法はなかったのか。科学史の最近の潮流が、われわれに教えるところによると、何を成し遂げたかだけでなく、どこで袋小路に陥り、何を

断念したかということも、科学の発展に寄与するのであるという考えを受け入れなければならないのだ。プロゼヴェットでの調査においては、学際的な交流が、事前の討論で話題となることがなく、研究領域間の関係に関わる規則が取り決められることもなかったため、研究領域間の交流は、劇的な調子、ときにはまるでメロドラマのような調子を帯びることになった。しかし、この問題は、それ自体、教訓に富んだものである。研究者たちの関係の社会心理学的研究を担ったマラ・ジャコビが提唱した図式を用いると、それは三幕のドラマとして要約することができる。

まず最初は、対立の局面である。多数の研究が開始されたことによって、研究者間に多くの摩擦が生じた。それは、使用可能な具体的手段に関するものであり、また何よりも、調査の手続きと住民との関係に関わるものであった。論争が本格的な衝突に変わったとき、研究者たちは、調査の縦の関係を抛り所とし、争いにけりをつけるため、ある者は、研究の進展を見守る責務を負った CADES のメンバーの一人、ジェサン博士に助けを求め、ある者は、彼らの調査への参加を後押ししてくれ、また彼らの研究領域を代表してもいる、CADES のメンバーに訴えかけた。

第二段階においては、争いを予防すること、またはその場で争いを調整することを目的とした規則が制定される。研究者たちは互いを知り、互いを受け入れることを学んだ。研究領域間の垣根を越えて、いくつかの組み合わせが新た作られ、研究領域の垣根の上に以前からあったいくつかの組み合わせは解体された。調査の地にいる研究者の定期的な会合では、研究者間の人間関係の構築と実践的な情報の交換が図られ、集団のある種の精神に形を与えた。研究者たちは、収集作業の際に、自らの研究に直接関わるものではなく、他の研究が関心を持つような情報をノートに記すよう促された。学際的な熱意は、長続きしなかったが、雰囲気のを和らげることに一役買ったのである。特に暖かく迎え入れてくれたプロゼヴェットの住民も、研究領域間の

.....

関係を和らげるのに重要な役割を果たした。たとえば、テレーズおばさん。彼女の「赤ワイン」を塗ったクレープは一日の終わりに多くの研究者をひきつけたのだった。フランス語よりブルトン語を自在に話す、この風変わりな、優しい年配の女性は、新しく入ってきたテレビにすっかり魅了されており、貧しかった過去へのノスタルジーをまったく感じてはいなかったし、このコミュニケーションで支配的な、イデオロギー的伝統である楽観的進歩主義を体現していたのである。

最後の段階では、調査の制度化が行われる。そこでは、研究者たちの交流において、個人的な関係より、認識論的な関係の方が重視される。

このことを、理性の、少なくとも客観化の、遅ればせながらの勝利と見ることもできるであろうが、おそらくそれは、自分たちの利益により適うような防御線を張り巡らせようという、研究者の駆け引きに富んだ心のうちを表わしているにすぎなかったのである。調査団体が映し出す研究者自身のイメージと、他の参加者との関係を構築する方法との中で、それぞれの研究者は、完全には重なり合うことのない二重の役割を担わされていたのであった。一つは、研究領域の要請と利益に自らを合致させる、職業的な役柄であり、もう一つは、調査組織の中にいることによって、義務づけられた機能を果たすという役柄である。最初の段階においては、自分たちが自由にその土地を調査できるという権利が、他の研究と、それがもたらす破壊的な効果によって侵害されるのではないかという恐れを繰り返し抱きつつ、職業的な役柄が優勢を占めていたのであるが、その後、調査組織の中での機能という役柄が幅をきかせるようになった。それは、研究者間の関係の調整と学際的な熱意を受け入れさせるためでもあったが、また、それは特に、調査が縦の関係性を秘めていることを明らかにすることでもあった。この縦の関係性によって、研究者は、CADES 内にいる保護者に、もしくは（それが同一人物でない場合は）彼の論文を指導した人物が、その研究所を指揮する人物に結び付

けられており、この関係こそが、以降の経歴においてもっとも重要なものであった。この学際的な調査の経験は、CNRS の場合のような、フランスの大学システムの中の研究組織において、階級的モデルが持つ重要性を明るみに出したであろう。DGRST の目的の一つは、彼ら自身の方法によって CNRS の機能をゆがめ、まさに研究をその重荷から引き離すことにあったのだ。しかしながら、無気力な制度と、権力それ自体のあり方、つまり国家社会主義的で階級的なド・ゴール主義が、この調査組織のモデルを問題とすることを禁じたのであった。この行動において、このモデルが、学際性を実現するにあたって、また、学際性に関して考えるにあたって、もっとも大きな障害であることが分かったのである。

情報の停滞、フランス特有の問題

「お偉いさんたち」の争いによって、公然と対立することをあきらめた研究チームは、すぐに、調査の最初からそうであったように、微生物の襲撃に脅かされる器官さながら、他の研究分野との違いを滲み出させようとした。そうすることによって、他の研究領域の存在とその研究に対する視点を恐れずにすむのであった。また、同時に、他の研究領域の問題系列を無視し、情報を停滞させようともし始めた。情報の伝達を妨げようとする形態は、フランスの大学社会の特徴の一つであり、スカンジナビアやアングロサクソン系の社会のように、高い倫理観を持った研究環境から来た外国人研究者をもっとも驚かせたものであった。宮廷社会の秘密政治の名残か、それとも、試験によって選抜する教育モデル、つまり、常に競争状態に置かれている教育モデルの遺産であろうか。プロゼヴェットでの調査においては、このような態度は、調査の精神と目的とに反するものとして原則的に禁じられた。調査地にいる研究者の定期的な会合のような、対話と交流の試みや、各自がノートに書きとめ始めた専門範囲外の情報の交換は、成功はしなかったものの、獲

得した知識を保護しようという本来の（国民的な）傾向を覆そうとするものであった。

異なる研究領域の研究者が、資料（草案、報告書、論文）を回覧するように、調査の責任者が、計画しなかったこと、そのようなことを促さなかったことに、驚かれるかもしれない。それとは逆に、停滞の精神と、人文研究にはほとんど適用されることのない特許モデルから影響を受けて、CADES は、研究結果の公表形態を規制しようとした。CADES に従わない限りは、また、その許可を得ない限りは、調査の結果のいかなるものも公にはならなかった。特に、他の研究が進行中である間に、出版物がプロセヴェットの住民に影響を与えることを避けるため、CADES は、調査の最後に、総括的な報告書を添えて、様々な分野の研究結果をまとめて発表することを決断した。私がこの報告書を書くために採用されたとき、すでに CADES の政策は変更されていた。DGRST の管理者たちは、これほど多くの研究者と予算をつぎ込んだ活動から、何の成果も公表されないことに苛立ち始めていた。CADES の新たな指示文書は、研究チームに、できるだけ早く、可能な限りのものを公表するように勧告するものであった。私自身、研究者たちと接触する際に、この支持を伝達する責務を負っていた。

エドガール・モランは、CADES の出版認可無しで、最初に研究成果を公表した人たちのうちの一人であった。彼は、個人的な名声のおかげで、研究報告を、一般向けの人文科学叢書の一冊とすることができたのだが、そのことが他の研究者の不満をかきたてた。彼らは、自分たちの出版物が発行停止を受けた後で、このエドガール・モランの著作が公にされたことにより、自分たちの研究の輝きが失われたと考えたのだ。こういった不満が陰謀へと姿を変えたのである。テレビによる陰謀を試みたプロセヴェットの住民による反抗と平行して、エドガール・モランは悪意に満ちたうわさに直面しなければならなかった。彼がその著書の執筆にあたり、他の研究を剽窃したと非難

.....

するこのうわさは CADES のもとまで達した。この非難は奇異なものであった。というのも、学際的な野心を持ったこのような調査においては、研究者間の仮説と結果の伝達は、望ましいものであるどころか、欠くべからざるものであったからである。もっとも奇妙な点は、学際的な熱意を持った責任者たちが、このうわさに耳を傾けたことである。調査開始から数年遅れて、自らの研究チームと研究を開始したエドガール・モランは、もちろん、すでに行われた研究から情報を得ることから着手したのである。私自身も、すでに受け取っていた研究報告書を彼に提示したし、それが私の役目でもあったのだ。特に、彼は、歴史学者の研究成果から、赤派と白派との分割が、政治的なものであると同様に人類学的な要素も持っているということ、コミュニケーションの学校教育の活力と近代化への参画の方法とに、パイリスムがある役割を果たしていることを理解したのであった。確かに、研究者間の意見の交換を生むより良い組織をつくったことと、新たな研究を構築する際に、すでに得られた研究結果を考慮にいれることを制度化したことによって、集合的思考の洗練への方向性と関心が生み出され、その結果、研究者に、調査結果の剽窃という好ましからざる感情を免れさせたのである。

研究領域間での知識を譲渡し、借用することの正当性の問題の下で、知的財産の分配に関するより一般的な問題が姿を表わしていた。それは、幾度が行われた、あらゆる集合的調査においても、CRH の歴史においても問題となることである。この問題は、複雑で多様で、恐らくは解決不可能なものであり、参加した研究者の集合的作業への貢献度の不均衡と、研究者各自の地位の不平等という点にも関わるものである。計画性を欠き、実験的な正確の強いプロゼヴェットの調査が持つ長所の一つは、あらゆる問題が一度に表れたということである。しかしながら、もし、ある学際的調査が、始めに、研究者が他の研究結果に依拠することを禁止したとすれば、その調査が成功する可能性がわずかでもあると考えることは困難である。嫉妬に満ちた反応、

知的所有権の保護に関しての反応以上に、この陰謀は、研究者たちの間に、様々な研究分野が同時に存在し、互いに顔を合わせなければならないことから生じる不安が広まっていることを示していたのである。この不安を取り除くため、ほとんどの研究チームは、最初から否認の姿勢をとっていた。最初の段階においては、研究分野間の論争を避け、情報を開示しなかったし、第二段階においては、他の研究を考慮に入れることは、すべて剽窃であるとみなしたのである。

このようにして、他の研究領域の目的と問題系列に関して懐疑的な態度をとり、無関心のままでいる状態が続くのである。調査が終わろうとしている時期に、すべての研究者を集めた会合がパリで開かれたのだが、そこで歴史研究者が、自然人類学の研究チームに、皮膚文理の分布と赤派と白派との分割との間にどのような関係を見出したかと質問した。率直で、またいくらか挑発的なこの質問は、人類学生物学的な研究の関心と社会歴史的な研究の関心との隔たりを指摘するものであった。結局のところ、その質問は、まったく正当なものであった。というのも、調査は、この研究の二つの中心軸を一致させることが可能であるという仮説の上に構築されたものであったのだから。しかし、この質問は同時にその答えも示していた。そのような一致は考えられないのだと。

生物科学と社会科学、不可能な対話

ところで、人類学者は、自分たちの研究の中に、彼らに与えられる生物遺伝学的な決定論の背後に、身を隠していたのではなかった。人類学者は、身体的特徴という観点から、近親交配率の高い結婚から得られる数値と、近親交配のほとんどない、もしくはまったくない結婚から得られた数値とを比較し、後者よりも前者において、人体測定的な特徴に大きなばらつきがあることに驚いていた。予想に反して、遺伝形質がより閉ざされている、近親交配

率の高い夫婦から生まれた子孫たちは、他のグループの人々よりも、肉体的に、似通っているのである。人類学者にとって、この矛盾は、生物・遺伝学的にではなく、社会的に説明されるものなのである。近親交配率は、ジャン・シュテルの研究が示すとおり、フランスにおいて、19 世紀を通じて上昇し続け、20 世紀との転換点において最高値に達したのであるが、その要因は、近親間で結婚しようという断固とした意思にあるのではなく、地方の結婚市場に不均衡をもたらす二つの現象が合わさった結果にあるのだ。それは、結婚適齢期にある人々（特に男性）の都市への流出と生殖力の差異の増加とである。一方に、多産であり続け、小児死亡率の低下のおかげで、より多くの子供が結婚適齢期まで成長する夫婦があり、またもう一方にはすでに産児制限を行っている夫婦がある。家族の規模に見られるこの対照性が、血縁のない者同士の、調和的で自発的な夫婦が生まれるのを妨げるのである。結婚しようとしているある男性が、相手を見つけられないと、家族によって準備された従姉妹との結婚に収まることになる。

この埋め合わせの結婚は、愛よりも理性に従うものであり、本当に選んだ人物同士を結びつけるものではない。結婚の選択は、われわれの現代社会では、各人の心情に従った選択の自由が高く評価されるが、何よりも近接性、類似性に基づいた選択なのである。そのことは、アラン・ジラールも有名な社会学的調査『婚約者の選択』が示している。普通、人々は社会的、文化的、地理的に近い者、そして恐らくは、肉体的特徴（身長など）の近い者と結婚する。結婚相手を選べなかったとき、近親婚の大部分はそういった場合であるが、そのときには、互いに似た者同士が結婚する可能性は下がることになるのであろう。調査結果をこのように解釈することは、社会学の研究者が、人類生物学の研究者のものであると見なしている、生物学による社会の決定性の仮説を打ち砕くことになる。というのも、遺伝的特徴の継承は、今

日、我々が言うように、社会的に構築されるということをもしくは、社会的な選択（もしくは不均衡）が、遺伝的特徴の継承を方向づけるということをも、その解釈は明らかにしているからである。このような社会の決定性に関する仮説が、本当に研究を導いたのであろうか。恐らく、はじめの段階にあつては、土地の選択と CADES がこの調査の構想を形作った方法の中に、この仮説は存在していたであろう。たとえそれが委員会の討論の中に、明白な形で現れていなかったにしてもである。しかし、その後の調査の進展の中に、それを見出すことはできない。疫病分類学や老人学、栄養学の研究のような生物学的な方針を採る研究の大部分は、それとは反対に、分析にあたって、社会的変数を利用するのである。

社会学の側からすれば、自然人類学的研究の逆説的な結果は、生物学的、身体的事象と社会的現象との間には考慮すべき関係などないことを証明するものであった。この科学的悲観論は、実際のところ、調査の中にその地位を占めている社会科学が、実験科学から借用した厳格な決定論的モデルのとりことなっていたことを主張したのではないかと問うこともできるだろう。プロゼヴェットの調査は、文化的遮断機の中にあり、そこでは社会科学と生物科学との対話はまだ十分に準備されていなかった。1970 年代になって、生物学の現状を考慮に入れようという新たな関心が、社会科学の中に現れた。そのような関心は、特に人口歴史学、疾患史、身体史の発展に伴い、歴史学者の中に見られた。「経済・社会・文明年報」の特別号である 1969 年の第 6 号は、「生物学的な歴史と社会」と名づけられていたが、この一冊は、このような傾向の発端となったのではなく、すでに存在するその傾向を明るみに出したものであったのだ。そして、この後、このような傾向が歴史人類学の発展の一系列となっていくたのである。CRH は、おそらく、この発展のもっとも重要な中心であった。それを証明するには、当時の集団的調査のテーマを参照するだけで十分である。

社会科学が道徳哲学に対する批判的検討の上に構築されたように、歴史人類学は人間の本性という観念に対する批判的検討の上に構築された。歴史人類学は、歴史過程の中で活動中の相互作用の循環性を仮定し、人間の生物学的な歴史と同じく、人間の社会的歴史をも変質させようと試みる。生物学的なものと社会的なものとの関係を扱った、外形的で、非決定論的なこのアプローチは、すでに年報の創設者たち、特にマルク・ブロックにおいて見られるものであった。しかし、成長と発展の問題に関心を注いだ、戦後の経済主体論が、決定論的枠組みを、自然界と人間社会との間の不連続を想定する社会科学に課したのであった。プロゼヴェットの調査は、生物科学と社会科学との間の対話がもっとも低調であった時期に行われたのである。そのヴォランタリズムは何も生み出しはしなかった。この調査の学際的な野心が、部分的に死文化したままであったのならば、その要因は、おそらく、組織の欠陥にあるというよりも、そのような対話には不都合な、当時の認識論的枠組みにあったのだ。

見出せない親族関係

人口遺伝学に導かれたアプローチと社会歴史学的分析を要請するアプローチとの対立から、互いの言うことを聞こうともしないこの対話は生まれたのであるが、しかしこれ以外の、より確かな対話の機会も利用されることはなかった。たとえば、血縁関係の役割に関する問題を例に挙げることができよう。同じ資料（戸籍資料）を使うだけでなく、同じ方法（現在の住民の系図の再構成）を用いながら、人口統計学者と自然人類学の専門家、血縁関係に関する社会人類学の専門家は、その研究結果を決して持ち寄ろうとしなかった。ところが、私が自らの研究の中で、異なる研究分野間の照合を行ったところ、考察を深めるに値する地方社会のいくつかの特殊性を指摘することができた。そのうちの二つを挙げよう。（1）帰属空間としての、または共同体

への帰属意識としての土地の形状、(2)血縁関係における慣習。

プロゼヴェットにおいては、婚姻空間の中で、大多数の縁組が締結されており、人口統計学者によるとそれは孤立集団として規定されるのであるが、この婚姻空間は、コミューンの行政的分割と一致してはいないのである。コミューンの中でも、サン・ドゥメの集落周辺の地域では、隣のコミューンであるプールドルジックの住民と、好んで結婚する。この特殊性は、行政区域と聖堂区の境界との不一致に由来するのではないかと考えてみることは、興味深いことであろう。聖堂区とは、この土地固有の、かなり不鮮明な空間カテゴリーであり、とても古い地域的伝統に根ざしているのであるが、住民の想像界の中では、今も息づいているものである。また、この特殊性が、革命の際の宗教対立から生じた、より現在に近い土地の分割に由来していると考えられるのも興味深いことであろう。聖職者市民法によって生じた混乱の際に、プロゼヴェットは共和国の法律を受け入れた宣誓司祭を迎え入れたに対し、隣のコミューン、プールドルジックは宣誓拒否司祭を保護したのであった。したがって、サン・ドゥメの地域は、プロゼヴェットの選択より、プールドルジックの選択により親近感を感じ、隣の小教区への参画を通してかつての聖堂区への執着を示したのでであろう。特に、結婚の選択の中に、つまり、もっとも魅力的な社会関係の中に刻み込まれた、プールドルジックへの無意識のうちの帰属の構造は、この土地分割によって形成されたのでであろう。

意識的であろうとなかろうと、結婚は血縁関係を作り出すのに役立つ。それは、1960年代のフランス社会のように、結婚が、感情的要因と個人的戦略に従う二人の個人の人生の選択となった場合においても同様である。結婚以上の、他の親族関係の慣習が存在し、研究者がプロゼヴェットの全住人の血縁関係を実際に再構成することを可能にする分析方法をもっているならば、プロゼヴェットにおいて、その慣習を観察することが可能であったのだ。レヴィ=ストロース的な構造主義の成功が、単なる人類学者の集まり以

外のところでも、親族関係の研究を流行らせた。社会科学にとっての問題は、もはや、単に親族関係がどのように社会を構造化しているかという、人類学的問題系列の伝統的なテーマを明らかにすることではなくなっていた。問題は、どの点まで親族関係が、社会関係に重くのしかかっているかを問うことであつたのだ。プロゼヴェットでの調査は、この問題に取り組むには、完全に準備が整っていたのである。この調査が、その問題にほとんど関心を払わなかったことは驚くべきことである。

たとえば、農業従事者を取り巻く環境の変化に関する研究においては、ほとんどすべてが JAC に属する若い農業開拓者が、1960 年代の農民運動と足並みを合わせた、プロゼヴェットにおける近代化促進派の行動的な農業組合活動の発展において果たした役割が明らかにされた。彼らの役割は、農業製品の価格下落（カリフラワーや豚肉）に対する暴徒化したストライキとデモの中にも、また、政府に支援された CUMA（農業機械利用共同組合）との共同の試みや、GAEC（集合経済的農業集団）との共同の試みにおいてさえ見出すことができた。これらの農民は、白派の環境に属しており、彼らの耕作地は、実際、地域平均を上回ってはいるのだが、全国的な損益分岐点にたろうじて届いているだけにもかかわらず、この地方では「大規模」農業経営者に分類されている。このような農民が、集団精神の試みに参加しているということには、矛盾点があつた。一方では、赤派に属し、一般的に非宗教的で、MODEF（家族的耕作維持編成運動）に親近感を持っているか、その加入者であり、共産主義の信奉者で、農業に関しては保守的で個人主義的な、「小規模」農業従事者が、国家にすべてを託し、組合の地方的主導権には何の期待もしていないのである。

矛盾はうわべだけのものである。白派に属する「大規模」農業従事者は、その耕作規模によって、大胆な近代化の努力と引き換えに、コミュニンで唯一、農業生産の変革を（難しくはあるが）生き残ることができる人々であつ

.....

た。彼らが持つ白派のイデオロギーが、非宗教的で共和主義的な学校と結びついた赤派の陣営を動かすような、移住して、高等教育を終え、社会的な地位を向上させることを犠牲にして、大地での作業とその土地に根を下ろすことに、高い評価を与えさせるのであった。JAC による教育から彼らが受けた共同体的倫理観が、彼らを、積極的行動主義と共同の理念に好意的なものとするのであった。しかし、農業協力のもっとも集団的方法である GAEC（ド・ゴール政権の農業相、エドガー・ピサニの発案による）が、いかにしてコミューンに設立されたかを仔細に検討すれば、その組織が親族関係の団結の上に重ねあわされていることがわかるであろう。最初につくられた GAEC は、3 人の義兄弟の共同によるものだった。給料を支払い、休暇を得るために、生産方法となされるべき作業、それに収入を共同のものにしたのであった。高い信頼が必要とされる社会関係の構築に当たって、親族関係が選ばれるということは、もっとも大規模な耕作者たちにとっても、中規模の、白派に属する耕作者たちにとっても、特殊なことではなかった。ある研究者が観察したところによると、赤派の伝統がある沿岸部の小規模青果生産者は、隣人に季節ごとの相互扶助を求めたり、農業機械の借用を求めたりする代わりに、たとえ親族がコミューンの反対側の端に住んでいたとしても、その親族に助けをもとめるのである。今日、何よりも家族的継承物と呼応する赤派と白派のイデオロギー的分割を含め、親族関係に注意を払っていれば、地域社会の機能の様々な水準において、連帯や社会関係の明示的でない要因として、親族関係が機能していることが分かったであろう。

赤派と白派、歴史的断層か、機能的分裂か

親族関係の役割は、学際的省察に適したテーマ、予め調査の仕様書に書き留められていたようなテーマの一部分を成している。赤派と白派との、イデオロギー的分裂は、それに反して、予期せぬ来客といったもののなのだ。最初

の調査が、コミュニンを見渡しつつ、その分裂を発見し、性別や年齢、CSP、それに他の社会的特性と同じように、変数として、それを分析のカテゴリに組み込んだのであった。土地固有のこのカテゴリは、プロゼヴェットの住民が、自分たちについて話すときには、必ず出てくるものなのであるが、人類学・生物学的研究と初期の社会学的研究とによって、現実の一要素として、定着させられてしまった。そのようなカテゴリは、問題として扱われ、調査の学際的問題系列に加えられるべきであったのだ。調査地にいる研究者たちの会合においても、調査の進展に伴う CADES の議論においても、この問題に関して議論がなされなかったということは、このような規模の学際的調査において、進行中に、土地の要請に応じて、研究対象を再形成することの難しさを明らかにしている。

重要な問題はその土地自体から表れることを確信して、調査の主催者は、M. クルガノフと J. C. クルガノフという二人の研究者に、予備的な作業を託したのであった。その作業は、心理・社会学的調査の形態をとって、調査の最初にプロゼヴェットの住民がどのような考えを持っているのか明らかにし、また、同時に彼らがどのようなことを懸念しているかも示すものであった。赤派と白派の対立は、彼らがその土地の会話の中で見つけ出した最初の特徴の一つで、それが彼らに自力で、革命以降のコミュニンの簡潔な歴史を素描するよう仕向けたのであった。その後、彼らは、自明なカテゴリとしてのこの対立を、調査の問題系列に対する回答の再評価を可能にする変数に加えたのであった。このイデオロギー的分割は、これ以降、客体化され、コミュニンに続けてやってくる社会測量学的研究者のすべてに、同じような方法で取り上げられたのである。当初の調査計画には含まれておらず、その土地から表れ出た問題を前にしてのこの無気力は、単に、調査のいくらか官僚的な運営という点だけでは説明できないだろう。その無気力さは、学際的省察を要求するあらゆるものに関しての、条件反射的な回避を明らかにしてい

るのである。ところで、赤派と白派との分割は、調査の行われた時期において、政治的闘争と地方の権力構造と同様に、人間関係の中心、カフェや医者の顧客網、さらには結婚市場をも秩序立てていたものであり、また、一般化された二元論のある特徴をも提示してもいたのだ。この特徴の解明は、個々の研究分野の分析能力を超えるものであった。歴史研究は、この調査に遅れてやってきたのであるが、少なくとも、このイデオロギー的分割の生成過程を説明するための、回答の基本原理をもたらしただけであった。それは、特に、革命以降のコミュニンの宗教史に関する研究の成果であった。

これが、私自身が著作の中でたどった道のりである。最近、刊行されたフランス西部を扱っている2冊の書物が提示した歴史モデルに、私は依拠したのであった。その2冊とは、シャルル・ティリーの著作、『ヴァンデ戦争』と、ポール・ヴォワの博士論文、『西部の農民、サルトル県における耕作者の歴史』である。シャルル・ティリーは、その著作の序文の中で、ポール・ヴォワの博士論文の審査に出席してから、ヴァンデ戦争における白派と青派の対立を、社会・経済的な観点から説明できる可能性を持つものに関して、全体的な解釈を完全に修正したことを認めている。ポール・ヴォワは、彼の観察した構造的対立を、ふくろう党の蜂起が生み出した、イデオロギーの残存現象として説明した。この構造的対立は、サルトル県の選挙に関連する地理学において、保守的でキリスト教的な右派が支配する「白」の県西部と、非宗教的な共和左派が支配し、1936年の快挙以降、共産党が好成績を残している県南東部との間に見られるのである。県の西部と南西部が、正反対の選択をしたのであれば、それは、その両地域が、アンシャンレジーム末期には、すでに対立する二つの社会・心理学的形状を表していたからなのだ。西部は、比較的裕福な農民、もしくは少なくとも貧困階級ではない農民だけの住む木々のまばらに茂る地域であり、都市的な世界からは隔てられており、都市に対する不信感を持った地域でもある。南東部は、日々の生活においてより

貧しく、田舎の職人が住む農村であり、経済的にも文化的にも都市により多くのものを依存している地域である。

失望と、経済的問題と、革命が引き起こした緊張の影響下で、一方の人々の不信は、都市権力と同一視される革命政府に対する敵意へと変わる。もう一方の人々の弱さが、彼らの新たな政治形態への参入を助長する。ふくろう党の反乱における白派の大混乱、青派の人々の共和制への同意、両陣営が加害者でもあり、被害者でもある暴力行為の心理的ショックとその記憶、これらが、後になっては、取り返しのつかないものと思われる、ある一つの選択に忠実であるように仕向ける。この選択は、当初は都市世界と対照的な利害関係の相続物によって、構造化されたのだが、政治的態度と人口統計学的、社会経済学的発展を構造化するものとなったのである。また、この選択は、そうした発展の相違を表現し、誇張するのだ。西部は、本質的に農業経済であり、自作農と宗教的順応主義、変わらない出生率によって支配される地域なのであり、南東部は、零細農家と、工業化、非キリスト教化、出産制限への編入によって特徴付けられる。ポール・ヴォワは、このモデルをフランス西部全域に適応できると考えており、彼の分析の専門領域外に手を出しつつも、サルト県以外の地域で、そのことを例証したのである。

彼以前に、アンドレ・シーグフリードは、『西部フランス図』において、どこにでも見られるこのような対立の特徴を強調した。そのような対立は、力の不均衡をともなった二つの政治傾向の間にあり、イデオロギーの色合いが濃く、また、安定的で、同時に対照的でもある選挙に関する地理学を示すものでもある。シーグフリードが、いささか冗談めかして、この驚くべき二項対立の地理学を、古生代と第三紀という土壌の地質学特性と結びつけるとき、彼は、白派の伝統を、領主支配と、アンシャンレジーム下で特に顕著であった聖職者の影響の遺物とみなしていたのであった。ポール・ヴォワはその博士論文の第1部で、アンドレ・シーグフリードの著作を見事に批評し、

その解釈に異を唱える。県西部の農民たちは、聖職者市民法以前は、聖職者たちに対していかなる熱意も愛着も示してはいなかった。宣誓拒否司祭が逮捕されそうになったとき、彼らが助けに駆けつけたのは、宣誓拒否司祭との間に密接なつながりがあったからではなく、都市の権力が、教区内の出来事に口だしすることが、受け入れがたかったからなのである。彼らの聖職至上主義は、このような反動から生じたものでしかないのである。城館に住まう貴族への彼らの愛着も、同種のものである。アンシャンレジーム下では、彼らは土地の貴族に対して、愛着も敵意も抱いてはいなかった。貴族たちは、概して、その地に居住していなかったし、そのため、独占欲の強い近隣都市のブルジョワジーほど、脅威を感じるものではなかったのである。19世紀において、農民たちが、地方に住むようになった貴族の候補者を支持する傾向にあったのは、都市の共和主義的人物に対して、反対の立場を表明するためであったのだ。

この歴史モデルを、一コミュン規模の二項対立を説明するために、全面的に用いるのは難しいことであった。しかしながら、隣接するコミュンはすべて白派陣営に支配されているにもかかわらず、19世紀以降、赤派が多数を占めているプロゼヴェットの特異性を説明するのに、イデオロギー的遺物という観念は役立つように思えた。この分裂は、革命に由来するものである。聖職者市民法に前後する混乱の際に、プロゼヴェットは、周囲のコミュンとは違い、宣誓拒否司祭を支持しなかった。コミュンは宣誓司祭を受け入れたのであった。それは受動的な判断ではなく、断固とした決断であった。革命期を通じて、彼らの態度の中には、周囲のコミュンよりも積極的に共和主義に加担しようという意図は見られなかった。しかし、王政復古期において、司教は、コミュンに怠惰の罪の償いをさせたのだった。その職を離れざるを得なかった宣誓司祭に代わる司祭の任命を、司教は15年近くもの間、先延ばしにしたのである。革命期における、宣誓拒否司祭に

.....

対するプロゼヴェットの住人たちの冷淡さは、アンシャンレジームの終わりに、すでに彼らが教会に対する愛着を欠いていたことを示唆するのであるが、コミュニンが、はっきりと非キリスト教化し、反キリスト教的アイデンティティーが形成されるのは、司祭と秘蹟を奪われたままになっていた、贖罪の時期のことなのである。

経済的にもっとも脆弱な住民層、コミュニン北部の零細農家、除け者扱いされている海草採りの人々、常に移動し続ける仕立屋といった人々に、反キリスト教主義は、反体制のメンタリティーを纏わせ、共和制に票を投じる要因を作るのである。リュシアン・ル・バイユは、このことを完全に理解していた。彼は、カルエー出身の公証人であり、帝政に反対し、コミュニンの反抗的記憶に訴えかけることによって、市制を掌握した。ル・バイユ家出身の3人の人物が、ほぼ一世の間、コミュニンの指導者の地位を受け継ぐことになる。彼らは、委任状を集め、ブルボン宮にまで、プロゼヴェットの反抗的精神を運ぶのであった。有力な共和主義者であるこの一家の成功は、コミュニンに残っていた、平等主義的で、反抗的で、非キリスト教的イデオロギーと、第3共和制最初の数十年に見られた闘争的共和主義の計画と価値観、つまりは非宗教的な学校、教育による進歩と社会的地位の向上への信仰との出会いによって説明される。

これが、赤派の恒常的優位を確実なものとしたのである。この赤派の優位は、第2次大戦まで、ル・バイユ家の急進社会主義的経歴と一体化していた。このような共生は、それまで周縁的であった区域をも、地方社会とその発展に組み込んだのであった。かつて、貧しく、蔑まれていた海草採りの人々が居住していた傾斜地は、野菜の促成栽培、漁、商船への雇用の発達にともない、コミュニンのもっとも繁華な場所の一つとなった。仕立屋の子供や、もっとも貧しい零細農家は、高等教育の整備によって、移住・社会的地位の向上という上昇過程に身を投じることができた。このような変化は、こ

の地域に共通のものであり、プロゼヴェット特有の事態ではなかった。しかし、ル・バイユ家の市制活動とコミューンのイデオロギー的選択とが相まって、より大きな効果を生み出したのであり、そのことは、たとえば、プロゼヴェットにおける高等教育終了者の著しい増加に表れている。また、プロゼヴェットにおいては、私たちは、ポール・ヴォワの提案したイデオロギー的残滓という考えに依拠し、革命の最中に、近隣のコミューンとは異なった態度をとることによって形作られた精神的遺産は、プロゼヴェットの住人たちはそれが持つ影響力を測りかねていたのではあるが、政治的方針決定だけでなく、コミューンの発展の様式をも構造化するものとなったと言えることができるだろう。

この歴史的モデルは、学際的影響力を持っており、調査の最初の仮説の中に、このモデルが含まれていれば、大いに活用することができたであろう。このモデルは、赤派と白派との分裂に見られる、地域的で、局地的でさえある特徴に依拠する代わりに、一般性にその根拠を置く、さらに機能主義的な解釈を排斥するものではなかった。不安定なイデオロギー的負荷を伴う、この政治的二元論は、西部フランスにとどまらず、農村のコミューンの大部分に、地方権力への強制的な加入の形態として見いだされる。二つの陣営への分割は、個人間の緊張関係と地方的な利害対立に方向性を与え、儀式化された対立の中に閉じ込めることになるのだ。現在見られる対立関係を、受け継がれてきた分割に変えることによって、二つの陣営への分裂は、今日の争いを神聖化し、現在の共同体の団結を確たるものにするのである。教権支持者のよりどころである私立学校は、調査の時点においては、公立の学校より、新しい方法を受け入れるのに積極的であった。白派の農民たちは、1960年代に、組合闘争と集産主義的試みに参加したことによって、赤派の小規模農家より近代的で、より進歩主義的であることがわかった。この分裂は、人工的なものである。この分割は、共同体それ自身とともに、記憶の作用、つま

りは想像界が生み出したものなのである。赤派と白派の対立に関して、歴史的モデルと機能主義的モデルを組み合わせることで、集落社会の研究がしばしば陥るような、集団的アイデンティティーの生得的な観念にとらわれることなく、われわれはプロゼヴェットの特性を引き出すことができたのである。

結論

プロゼヴェットの調査は、戦後に行われたフランス村落に関する最初の調査ではなかった。ヌヴィューに関するベルノーとブランカールの論文以外にも、ローランス・ヴィリーの著作、『ペラーヌ、ルシヨン地方のプロヴァンス集落に関する社会民俗学的研究』があった。プロゼヴェットの調査が行われていた時期には、ローランス・ヴィリー自身が、ハーバード大学の学際的な研究チームを率い、プロゼヴェットの調査の基準とかなり近い調査を、アンジェ地方の集落、シャンゾーに関して行っていた。しかしながら、調査の学際的な規模において、プロゼヴェットでの実験的試みのモデルとして役立つ先例は、フランスの外に捜し求めねばならないだろう。特に、大戦間にギュスティとスタールという強烈な個性に率いられた、ルーマニアの民俗学の流派は、農民文化の研究を中心に、ルーマニアの村落の学際的な調査（ヌレージュに関するものがフランスで出版されている）を幾度か行ったのである。ハンガリーの例も挙げておこう。これもまた、大戦間に発展した民俗学を受け継いだものであるが、エディット・フェルとトマス・ホフェルに率いられた、素晴らしい調査、『本当の小作農、ハンガリー農村の伝統的生活　ハンガリー平原に位置するハイデューブスルメーニュの農村集落に関して』が実施された。しかし、残念ながら、私がこの調査を知ったのは、1969年の調査結果の出版からかなり時間がたった後、私自身の著作の出版からも随分と時間がたってからのことであった。この調査は、人口統計学的アプロ

ーチと親族関係の人類学とを、農村社会の歴史民俗学へ統合する見事な企てであり、学際的省察を具体化する可能性に関して言えば、プロゼヴェットの調査の不十分さを際立たせるものである。

研究チームの中にさえ広まっていた不愉快なうわさを耳にした、悪意ある批評家たちが言うように、プロゼヴェットの調査の総合的価値を、不十分のものであったと結論付けるのは不当であろう。専横的でない、先見の特性と、人間に関する研究分野間の対話の彼方で、生物科学と人文科学との橋渡しをしようという学際的試みの重要性とが、挫折してしまった研究分野間の統合以上のものを生み出したのである。調査を先導した人々は、この大規模な実験的試みによって、調査に関係する研究者と、ついで研究分野間の協議に基づくあらゆる研究形態とに適応可能な、学際性の教育方法が生まれることを期待していたのであるが、その望みは部分的には叶わなかった。プロゼヴェットで調査に携わった研究者の大半は、調査の出発段階と同じように、隣り合う研究分野への関心をほとんど持たぬまま、調査から離れたのであった。おそらく、彼らは他の人々によって考えられた計画を、ただ実行していただけであり、各自の知的探求に呼応する目的によって調査に加わっているとは感じていなかったのである。プロゼヴェットの調査から得られた否定的教訓の一つは、もちろん、学際的省察がはっきりと表明されず、またそれが産業的形態の縦方向の関係性にあまり適していなかったということである。

しかしながら、そこで獲られたもの、そこでは不十分だったものによって、プロゼヴェットの調査は一つの研究学派を生み出したのだ。同じように協議された研究に、われわれの学派の研究者、もしくはその前身である EPHE の第6部会の研究者が大量に動員され、プロゼヴェットの調査にならい、限定された地域（一つのコミュニケーションではない）の調査のためにいくつかの研究分野を集めようという試みがなされた。それらの調査においては、プロゼヴェットの調査で問題となった、調査機構の巨大化とその緩慢さ、問題系列

の分散性とを避けるため、概して、より制限された学際性に基盤を置いていたのだが、そうした研究においても、障害を常に避けることができたわけではなかった。クロード・レヴィ=ストロースに率いられたシャチヨネ地方に関する調査からは、重要な刊行物が生まれたのだが、その一つ、『シャチヨン・シュール・セヌの村落人口に関する歴史的考察』は、歴史人口学の転換点となり、18 世紀後半以降のフランスの地方における産児制限の伝播を明らかにしたのである。また、民俗学の古典となった、ミノーの集落に関する 3 冊の記憶すべき著作もそこから生まれたのであった。これらの著作の最初のものとして、雑誌に発表された論文は、衝撃を巻き起こし、研究者と研究された住民との間に、取り返しのつかない不和を生み出すことになった。この不和の中に、プロゼヴェットの住民たちが、研究者の提示した自分たちのイメージに反感を持ったのと同じ心理的要因を見出すことができるであろう。

ジョルジュ・アンリ・リヴィエールによって率いられた、伝統技芸博物館の研究チームが、オブラックに関して行った調査と、イザック・チバとジョセフ・ゴワの指揮の下、歴史学と民俗学のチームが、ピレネー地方で行ったバロニーの調査では、この心理的な拒絶反応は回避された。それは、おそらく、彼らが、分析される側の抵抗を引き起こすような、深い人間関係を住民との間に結ぶことを、慎重に避けたからであろう。リヴィエールのオブラックに関する調査は、民俗学から主に想を得たものであるが、チーズと、それから移民とを数多く生み出し、また移動牧畜を行うこの地域の独特な文化に関する研究を行い、その素晴らしい研究成果を、出版物として公にした。プロゼヴェットでの調査と同じように、この調査でも民俗学的見地からいくつかの映画（頭巾つき袖なし外套を着た立派な人物に関するもの）が撮影された。バロニーの調査は、家族起源の社会（ル・ペイの著作によって、フランス社会学を生み出したものである）への関心を再び取り上げた。この調査

は、フランス南部の家族的、法律的伝統に関するわれわれの知識を一変させた。調査においては、夫婦の形態を分類するラスレットの方法、家族サイクルの概念と、構造主義人類学の成果とが用いられた。プロゼヴェットでの調査のように、この調査は人口遺伝学的研究、ルフィエ教授の血液類型学的研究と結びついていたのであった。

プロゼヴェットの調査から獲られたもっとも得意な研究成果が、今日も、そしてこの先も、プロゼヴェットの調査結果が参照されることを正当化するのであるが、そのような研究成果は、調査を始めた人々が予期していなかったものであった。彼らは変化の形態を研究しようとしていたのだが、フランスの端に位置するこのコミューンを選ぶことによって、そのコミューンが歴史上もっとも重要な転換点を経験した時期を観察することになるとは、予期していなかったのである。フランス革命は、人口的、経済的構造に深刻な変化を与えることなく、イデオロギー的構造のみを変革したのであるが、プロゼヴェットの調査によって観察された時期は、その革命以降、もっとも重要な時期であっただけではなく、おそらくは、新石器時代以降もっとも重要な局面であったのだ。このような状況は、1960年代のフランスのあらゆる地域に見られたのであったが、ブルターニュ特有の、経済財的後進性の挽回、交通網の発達といった現象が、技術革新の様々な段階を同時に提示し、世界の表象と自意識との形態の変化を、早送りで見せたことによって、その傾向は他の大半の地域以上に顕著であった。ニーチェは、注意力が倍化し、裸眼で草花が伸びゆく様を観察できるような状態を夢見ていたのであったが、それは、プロゼヴェットで研究者が経験したものと、若干、似ている。大きな変革を迎えている地域に、研究分野間の垣根を越えて集まったこれらの研究者たちの調査は、歴史の動きに虫眼鏡をかざすようなものだったのである。変化に関するこの学際的な調査は、距離をおいて観察すると同時に、接近しても観察するものであり、そのために、私自身もそうであった歴史研究者に

.....

としては、かけがえのない経験となったのである。

本稿は、『歴史研究センター年報』第36号（2006年）に掲載されたアンドレ・ビュルギエール氏の「プロゼヴェト 揺れる学際性への信頼」を原典に翻訳したものである。